

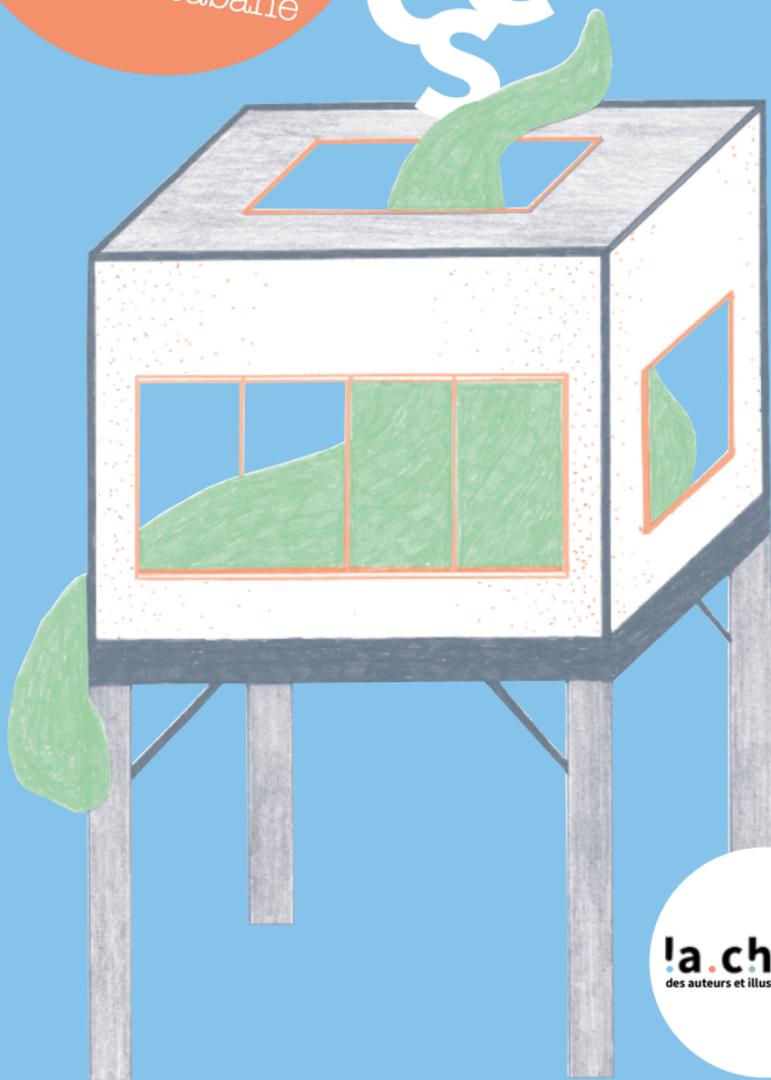
émergences

2021

12

auteur·rices
pour la jeunesse

nouvelles
sur la cabane



la charte

des auteurs et illustrateurs jeunesse

émergence

Sommaire

4
La Charte
des auteurs
et illustrateurs
jeunesse

6
Les mots de
Anne Clerc,
déléguée générale
Laura P. Sikorski,
administratrice
et Lucie Le Moine,
coprésidente

10
Émergences 2021 :
un concours
et une formation

12
Le jury

20
Les parrains
et marraines

Les nouveaux lauréates 2021/2022

28
Crêpes-canapé,
sucré-salé
Agathe
Added Rivals



52
Le refuge
Aurore
Gomez



34
Déracinée
Aurélié
Cubizolles



40
Les secrets
de Charlie
et Sam
Alexei
Evna



46
Le secret
de la cabane
Ellie
Gapr



58
Ma cabane-
poncho
Claire
Goujon-
Charpy



64
Le pacte
Chloé
Lume



70
La fenêtre
Morgan
Malet



76
Fleurs
de terre
Nadège
Margaud



82
Grand
méchant
look
Hélène
Mercier



88
La kahute
Donatienne
Ranc



94
Brune
d'écorce
et de peau
Capucine
Sergent



100
Les partenaires
du concours

104
Les lauréat-es
2018/2019
2019/2020
2020/2021



la charte

des auteurs et illustrateurs jeunesse

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1400 auteur·rices, illustrateur·rices et traducteur·rices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.

L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·rices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·rices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise également à faciliter les liens avec les professionnel·elles et structures souhaitant inviter des auteur·rices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces. La Charte a aussi pour mission de promouvoir la littérature jeunesse contemporaine.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·rices via le *Voyage professionnel à Bologne* depuis neuf ans, et des auteur·rices via le concours *Émergences*, inauguré en 2018.

Les mots de

Cette quatrième édition du concours *Émergences* confirme la place de la Charte comme un acteur majeur et singulier dans le monde de la littérature jeunesse. Faire émerger de nouveaux talents, leur donner des outils pour qu'ils deviennent des artistes aguerris, et les inciter à s'engager dans un collectif d'auteurs et d'illustrateurs afin de défendre et promouvoir leurs droits. Une édition reconnue et soutenue par nos partenaires, fidèles à ce projet, que nous remercions ici : la Sofia, le CFC et le Salon du livre de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis du 1^{er} au 6 décembre 2021.

Anne Clerc

déléguée générale
de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse

Déjà la quatrième édition d'*Émergences* ! La Charte est toujours aussi ravie de découvrir et de participer à faire connaître les nouveaux talents de la littérature jeunesse. Cette année, le thème était la cabane. Une notion symbolisant l'enfance, et ouvrant la porte à bien des possibles. Cabane en bois ou en tôle, abri métaphorique ou véritable refuge, tantôt accueillante, tantôt repoussante, les douze auteur·rices lauréat·es en ont exploré pour vous les moindres recoins. Cette nouvelle promotion *Émergences* va bénéficier de l'accompagnement à la professionnalisation de la Charte. Objectifs : maîtrise des subtilités du statut d'auteur·rice et constitution d'un réseau, grâce aux rencontres avec de nombreuses maisons d'édition jeunesse. En tant qu'anciennes lauréates *Émergences*, nous connaissons les opportunités offertes par le programme, et nous souhaitons bonne route à la nouvelle promo ! Bonne lecture !

Laura P. Sikorski

administratrice de la Charte

Lucie Le Moine

coprésidente de la Charte

Émergences

Un parcours professionnel
sur le métier
d'auteur·rice

proposé
depuis 4 ans

Destiné aux auteur·rices émergent·es en littérature, ce concours permet à douze lauréat·es de bénéficier d'un accompagnement professionnel original pour mieux appréhender le métier d'auteur·rice pour la jeunesse. Pour cette quatrième édition, les candidat·es étaient invité·es, sans restriction de genre littéraire, à écrire une nouvelle sur le thème : La cabane.



Au cœur de ce dispositif, une approche professionnelle du métier d'auteur·rice. Les lauréat·es sont accompagné·es, formé·es pour l'avenir avec les outils suivants :

- Une invitation à rejoindre le réseau des chartistes et à participer à l'activité de l'association nationale de défense des auteurs.
- Une relecture des textes par leurs parrains ou marraines, auteur·rices confirmé·es.
- Une formation de deux jours à Paris, les 12 et 13 octobre 2021, sur le métier.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 500 euros bruts.
- Des rencontres privilégiées avec des éditeur·rices et des professionnel·elles au Salon du livre et de la presse jeunesse, à Montreuil.

Fort de ses trois ans d'existence et d'expériences enrichissantes, le quatrième concours *Émergences* continue à motiver les nouveaux talents à se former en intégrant un collectif d'auteurs·rices. De plus en plus attendu, ce rendez-vous permet de tisser des liens entre les auteur·rices et les professionnel·elles du livre jeunesse et de l'édition. Quel plaisir de suivre les publications des premier·ères lauréat·es accompagné·es et de voir éclore de nouvelles vocations tout en favorisant une dynamique de groupe.



Emmanuelle Leroyer

chargée de projet *Émergences*

Une formation sur mesure

Deux jours de formation, les 12 et 13 octobre 2021, ont pu apporter aux lauréat·es des ressources et des partages d'expériences tout en fédérant le groupe, autour des notions d'entraide de la Charte.

1^{er} jour de formation : la littérature jeunesse, son histoire, ses genres et ses formes d'écriture, et entraînement à la présentation de projets éditoriaux par Sophie Van der Linden, autrice (*Tout sur la littérature jeunesse*, Gallimard) et critique littéraire.

2^e jour de formation, assuré par l'équipe de la Charte : présentation de l'engagement associatif pour les auteur·rices par Anne Clerc, déléguée générale, point juridique par Nathalie Chambaz, les questions sociales, fiscales, la gestion collective par Isabelle Dubois, la communication digitale par Angelique Brévost ainsi que les témoignages d'autrices émergentes avec Laura P. Sikorski et Lucie Le Moine, administratrices de la Charte.

Une mise en relation bienvenue en début de carrière

Émergences 2021 en quelques chiffres

91 participant·es – 55 présélectionné·s

12 lauréat·es – 12 nouvelles

6 parrains, marraines

5 000 signes pour chaque nouvelle

3 heures de délibérations intenses et conviviales

19 juré·es dont 9 adolescent·es du club

Lékri Dézados de la bibliothèque de Montreuil

600 recueils diffusés sur le salon –

des milliers de vues en version digitale

14 heures de formation pour

les lauréat·es, 80 rendez-vous

en moyenne, même en visio, en 2020

(18 éditeur·rices qui ont participé

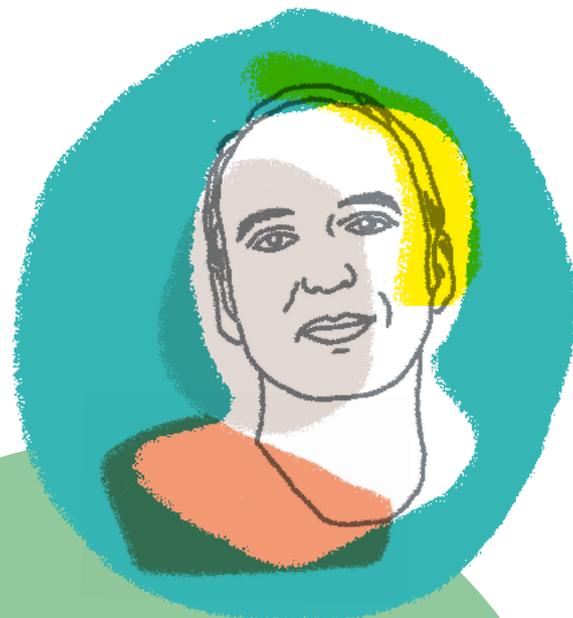
aux rencontres professionnelles

en visio les 4 et 11 décembre 2020)

Les rencontres professionnelles lors du Salon du livre et de la presse jeunesse, en Seine-Saint-Denis sont une occasion incontournable de nouer des contacts. Le processus imaginé par la Charte rend possible cette connexion immédiate et à long terme, permettant parfois de voir des projets d'édition se concrétiser ou des nouvelles être republiées (*Une énigme dans ma tirelire* de Delphine Pessin et *Trésor* de Julia Thévenot, chez Thierry Magnier, *Juste un mot* de Frédéric Vinclère, Auzou, *Je suis innocent* de Pierre-François Kettler, Talents Hauts, *Fatou du monde* d'Angélique Thyssen, Rue du monde...)

SUBJ

Un auteur



Éric Pessan ●

Adolescent, Éric Pessan aimait beaucoup lire. C'est alors qu'il a commencé, tout naturellement, à écrire ses propres histoires. Un jour, bien plus tard, un éditeur s'est intéressé à ses textes. La trentaine d'ouvrages qu'il a publiés mêle plusieurs genres, romans pour adultes et romans pour la jeunesse, nouvelles, pièces de théâtre, poésies, textes écrits en compagnie d'artistes ou de photographes, recueils de croquis. Parmi ses derniers livres à l'école des loisirs : *La-Gueule-du-Loup*, *Dino et la fin d'un monde*, *Teenage riot*, *Tenir debout dans la nuit...*



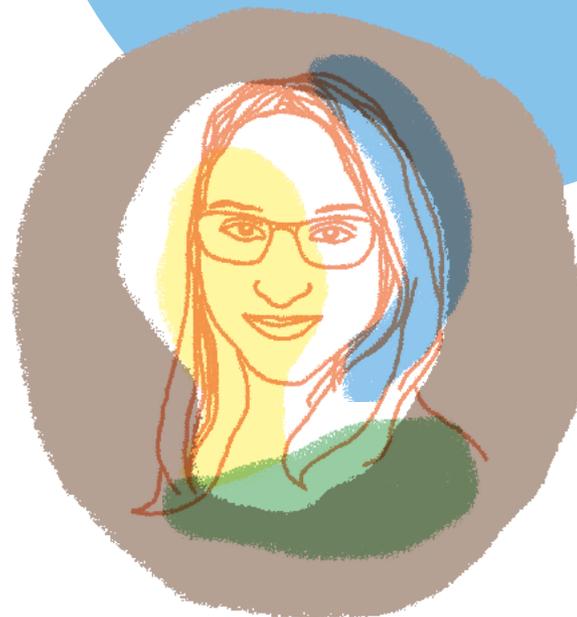
Marie Pavlenko

Marie Pavlenko est née à Lille en 1974. Elle a étudié les lettres à la Sorbonne Nouvelle, a vécu au Proche-Orient et a commencé à écrire de la fiction en 2010. Elle a publié une vingtaine d'ouvrages, dans des genres et pour des publics très différents. Sa littérature est engagée, creuse l'individu, sa psychologie, mais aussi son universalité et les liens que les êtres humains tissent entre eux et avec le monde. Elle fouille nos rapports et notre interdépendance avec le vivant, aime façonner des personnages en marge de la société consumériste, fragiles ou invisibles, et dessine des portraits de femmes complexes. Ses livres sont traduits dans une dizaine de pays. Ses derniers livres parus sont *Un été avec Albert* et *Et le désert disparaîtra* (Flammarion jeunesse - J'ai Lu).

Des autrices

Laura P. Sikorski

Laura P. Sikorski est née à Nantes en 1994. Après des études de lettres, elle emménage à Paris, où elle partage sa vie entre la rédaction professionnelle et l'écriture de fiction. Autrice de plusieurs nouvelles, elle est lauréate de la première saison d'*Émergences*, en 2018. Son premier roman jeunesse, *Tête-de-Mule veut devenir chevalière*, a paru chez Magnard en janvier 2021.



● Myriam Dahman

Myriam Dahman a une double casquette : elle travaille en tant qu'experte sur le changement climatique et est également autrice en littérature jeunesse. Elle a publié plusieurs livres en France (aux éditions Gallimard, Glénat, Gautier-Languereau, Talents Hauts...) et en Angleterre (*The Wolf's Secret*, Orchard Books). Elle contribue régulièrement à la revue de philosophie pour enfants *Philéas* et *Autobule*, et est la scénariste d'une bande dessinée à paraître chez Métamorphose. Elle est également la coautrice d'un documentaire illustré : *10 idées reçues sur le climat*, paru chez Glénat jeunesse.



J'étais ravie et honorée de faire partie du jury du concours *Émergences* cette année. Départager les candidats n'a pas été facile, il y avait beaucoup de beaux textes dans la sélection, mais les discussions passionnées et la confrontation de points de vue avec les autres membres du jury étaient très enrichissantes. Un grand bravo aux douze lauréates !

Des professionnel·les de la littérature jeunesse



Gabriel Lucas

Rédacteur en chef
de La mare aux mots,
site consacré à la
littérature jeunesse

En partenariat
avec la Fédé
des salons et fêtes
du livre
jeunesse

Sara Sghaier

coordination
Schillick on carnet
à Schiltigheim



Aude Marzin

Libraire à la librairie
Jeux-lis-là, à Paris

Lydiane Sainton

Lectrice et connaisseuse
de la littérature jeunesse
et young adult, via
son blog Thebibliofeel



Marilyne Duval & Fanny Descamps

Responsables
du secteur jeunesse
pour les bibliothèques
de Montreuil



Des adolescentes

Le club des lecteurs
et lectrices
de la bibliothèque
de Montreuil,
Lékri Dézados,
représenté par

Louise Magnier
Augustin Brahim-Achour
Joséphine Brahim-Achour
Juliette Dreyfus
Mame Fall
Tess Fortuné-Petit
Samuel Morin
Norah Perluisi
Maïa Nieuwenhuigs

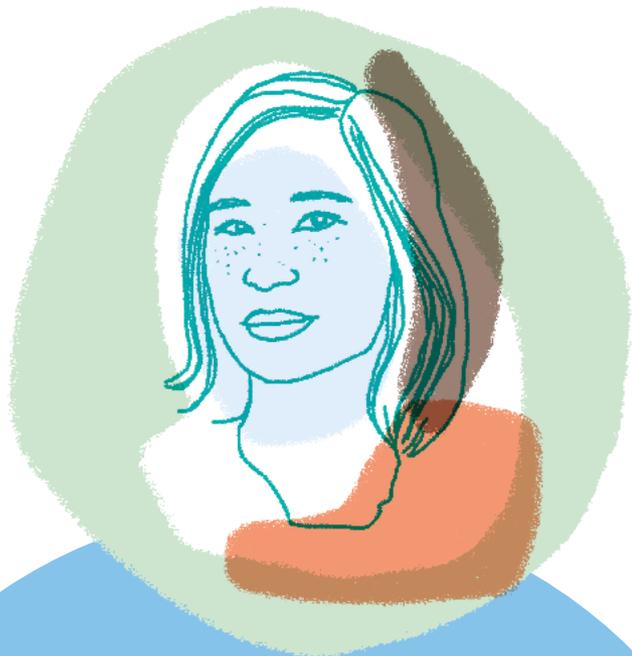
& Parrains & Marraines



Kidi Bebey

D'abord journaliste, Kidi Bebey écrit pour les tout-petits, les moins petits et les grandes personnes. Autrice d'albums, de livres documentaires et de livres d'aventures, elle a consacré à sa famille son premier roman de littérature générale, *Mon royaume pour une guitare* (chez Pocket, 2018). Née en France, de parents camerounais, elle aime cultiver la part d'Afrique en elle, en introduisant dans ses histoires cette part de sensibilité que d'aucuns appellent «diversité». Enfin, il lui arrive de travailler sur des projets d'édition en tant qu'adaptatrice, rédactrice ou scénariste.

Marraine de
Alexei Evna (*Les Secrets de Charlie et Sam*)
Aurélie Cubizolles (*Déracinée*)



Sandrine Kao

D'origine taïwanaise, Sandrine Kao est autrice-illustratrice depuis 2008. Elle écrit des romans pour les plus jeunes (*Jambon, fromage et potiron*, *Syros*, *Je suis une chaussette*, *À pas de loups*), pour préadolescents ou adolescents chez Syros (*La Roue*, *Le Banc*, *Le Pull*, *Un lapin peut changer une vie*), mais est aussi autrice et illustratrice d'albums (*Émerveillements*, *Grasset jeunesse*). Ses ouvrages, souvent influencés par ses origines, tentent d'ouvrir une porte sur l'autre et vers l'ailleurs. Son prochain roman, *Comme un oiseau dans les nuages*, paraîtra en janvier 2022 chez Syros.

Marraine de
Chloé Lume (*Le Pacte*)
Ellie Gapr (*La Cabane aux secrets*)

Karim Ressouni-Demigneux

Karim Ressouni-Demigneux est né en 1965 d'un père marocain et d'une mère bourguignonne. Il est docteur en histoire de l'art et accompagne régulièrement des voyages en Chine ou en Italie, pays où il a vécu. Ses livres sont des ouvrages sur l'art, des publications pour la jeunesse. Il a publié de nombreux albums chez Rue du monde, dont en 2019 *Mon ami préhistorique*.

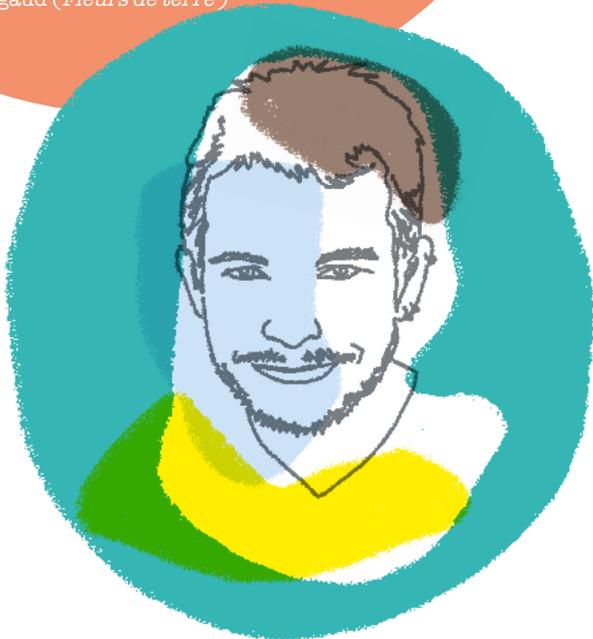
Parrain de
Agathe Added Rivals (*Crêpes-canapé, sucré-salé*)
Claire Goujon-Charpy (*Ma cabane-poncho*)



Adrien Tomas

Biologiste de formation, passionné de sciences naturelles, Adrien Tomas a aussi toujours été porté par la lecture et l'écriture. Après un master d'écologie marine, il a travaillé plusieurs années comme scientifique au sein de parcs zoologiques. Son premier roman publié, *La Geste du Sixième Royaume* (éd. Mnémos) a reçu le prix Imaginales du meilleur roman français en 2012. Son premier roman jeunesse, *Engrenages et Sortilèges* (Rageot), a reçu les prix Babelio, Saint-Exupéry et Halliennales en 2019. Il vit désormais de sa plume en tant qu'écrivain. Dernier livre paru : *Les Dossiers du voile*, chez Fleurus, en avril.

Parrain de
Morgan Malet (*La Fenêtre*)
Nadège Margaud (*Fleurs de terre*)



Mymi Doinet

Lauréate du prix de Bologne en 1998 et de plusieurs autres récompenses, Mymi Doinet est l'autrice de nombreux « Premiers romans », « Premières lectures » et comptines. Également conteuse, elle anime dans les classes allant du CP au CM1 des ateliers d'écriture, qui marient jeux de linguistique et créations de comptines. Elle communique chaque jour sur Facebook et Instagram. Son blog : <http://mymidoinet.blogspot.fr>
Derniers titres parus, tous aux éditions Nathan : *Ma vie de dico*, *Pas touche à Charly*, *Selma et Samir*, *Un piano pour Pavel*, *La Tour Eiffel sous l'océan*, *Les Comptines de la tour Eiffel*, *La Famille Clafoutis*, *Coco n'est pas zinzin*, *Panique chez les manchots*.

Marraine de Capucine Sergent (*Brune d'écorce et de peau*)
et Hélène Mercier (*Grand méchant look*)

Emmanuel Bourdier

Emmanuel Bourdier écrit des livres pour les futurs adultes et les grands enfants, sans limite d'âge. Depuis une vingtaine d'années, il a publié une vingtaine d'ouvrages chez différents éditeurs (Nathan, Gallimard, Flammarion, Albin Michel, Thierry Magnier, La Joie de lire, Utopique...) et a été lauréat de nombreux prix. Il est aussi professeur. Autre passion de toujours : le théâtre. Depuis l'âge de six ans, il arpente les planches de divers théâtres amateurs, il anime également une émission de radio sur le rock depuis une vingtaine d'années (www.onzerocks.net). Ses derniers livres : *Qui dit mieux ? et 4 ans, 6 mois et 3 jours plus tard* chez Flammarion jeunesse, et *Étoile filante* chez Nathan.

Parrain de
Aurore Gomez (*Le Refuge*)
Donatienne Ranc (*La Kahute*)

J'ai eu l'honneur d'être invité dans la cabane de deux autrices dont on entendra parler. Elles m'ont demandé ce que je pensais de la déco. J'ai ajouté deux ou trois fleurs par-ci, par-là, juste histoire de leur laisser croire qu'elles avaient besoin de moi. Bien content d'avoir été témoin de leur envol.



Agathe Added Rivals

Crêpes-
canapé
sucré-
salé

Je ne suis pas dupe. Celle que Papa a présentée comme *une amie* vient un peu trop souvent à la maison. C'est louche. Et là, c'est le pompom : voilà qu'elle s'incruste pour les crêpes-canapé du dimanche soir. Or les crêpes-canapé du dimanche soir, c'est sacré ! C'est devenu le seul moment où l'on peut se blottir ensemble au salon, Noé, Papa et moi, comme si on était encore une famille où rien ne manquerait, devant un chouette film-bonbon que l'on connaît par cœur. C'est le meilleur moment de la semaine...

Avant, c'était crêpes-canapé chaque dimanche soir, avec Papa-Maman. Maintenant, ce n'est plus qu'une fois sur deux. Et puis on n'est plus jamais quatre. Notre famille n'était déjà pas bien grande, ni oncles, ni tantes, ni rien ; mais on était bien ensemble, rien que tous les quatre. Et maintenant... ne reste qu'un gros trou, gros trou chez lui, gros trou chez elle... il manque toujours l'essentiel. Ce n'est pas *elle* qui va y changer quelque chose. Elle ne se rend pas compte qu'elle est de trop ? Qu'on est tous un peu trop tendus ? Enfin, c'est peut-être juste que l'orage menace ?

Ça menace tellement qu'on débranche les appareils. Autrement dit : pas de film. Tu parles d'un dimanche crêpes-canapé ! Ça va finir en canapé-bougies... *Romantique*, dit *UneAmie*. Papa rougit, elle se mord les lèvres, toussote, change de sujet. Pitoyable. Un nouvel éclair, éblouissant, vient la tirer d'affaire, suivi de très près par un coup de tonnerre assourdissant. Sûrement un signe, cet orage : fallait pas perturber le rituel ! Mais chut : restons polie.

Ce que j'adore, c'est tout disposer avec art sur la table basse : confitures, miel, citron, cacao, caramel... *UneAmie* s'extasie devant mon étal de gourmandise. Elle essaie de gagner des points. Je fais l'effort d'un sourire... poli. Noé et moi nous sommes jetés sur le canapé. Elle a choisi un siège de l'autre côté. Elle avale crêpe sur crêpe : elle veut *tout goûter*. Papa la dévore des yeux tandis qu'elle dévore nos crêpes. La conversation ne va pas bon train. On est tous intimidés. Soudain... tout devient noir ! Elle pousse un cri perçant. Ridicule. Noé, lui, hurle de joie : « Les bougies ! »

Ça fait une drôle de lumière. Le salon est tout transformé, on voit à peine autour de nous. Est-ce l'ambiance *romantique* ? Ils se mettent à raconter des souvenirs. *UneAmie* a les yeux qui brillent. Le reflet des bougies ? Elle semble avoir mille et mille histoires d'enfance et de cousins-cousines.

– Mon moment préféré, c'était le goûter dans une cabane. La grande spécialiste, c'était Lola, ma cousine. Une vraie bâtisseuse ! Elle bricolait avec tout ce qu'elle trouvait : planches, draps, chaises, cordes, bâches, briques, cailloux... Un jour, comme il faisait très noir dans sa dernière cabane, elle avait piqué la lampe à pétrole. C'était un

peu dangereux, et surtout, carrément interdit. On était tous les sept bien serrés, les plus petits sur les genoux car la cabane n'était pas grande, on mangeait nos tartines, tout en faisant bien attention de ne pas frôler la lampe... C'était drôlement excitant. Mais tout à coup le toit s'est envolé ! On a eu une de ces frayeurs ! Puis, on a vu apparaître le visage de Pépé... c'était tellement inattendu qu'on a tous éclaté de rire ! Il râlait à cause des outils pas rangés, comme d'habitude... mais on riait tellement fort qu'il n'a pas résisté : il s'est mis à rire malgré lui. Pourtant, avec la lampe à pétrole, on aurait dû se prendre un sacré savon !

UneAmie pleure de rire. Je ne sais pas pourquoi j'ai un peu mal au ventre. Trop de crêpes, peut-être...

Un énorme coup de tonnerre nous fait soudain tous sursauter... et comme si c'était la goutte de trop, là, ça déborde. Il se met à pleuvoir sur mes joues. Le trou creusé par ma famille décomposée, défigurée, se met à couler doucement de mes yeux...

Interdite, *UneAmie* s'arrête net. Papa me questionne, mais c'est un torrent de hoquets, de sanglots, impossible de répondre. Noé s'y met aussi... Quelle réussite, cette soirée crêpes-canapé !

Bien sûr, c'est là que la lumière revient. Ça se rallume d'un coup, comme pour éclairer le désastre. J'attrape un plaid, je m'y enfonce, qu'on ne voie pas toutes ces larmes. Noé se blottit contre moi, enfouit son museau comme un chat... On respire fort l'un contre l'autre. Un câlin tout mouillé...

Au-dehors, bruits de pas, de vaisselle. Peu à peu, ça se calme.

Quand même, c'est suspect, ce silence. Ça trafique

autour de nous. Que fabriquent-ils ?

– Eh bien, en voilà une jolie cabane !

Noé rabat le plaid : nous sommes sous un drap, tendu autour du canapé avec tout un échafaudage de chaises.

Ça tamise la lumière, ça fait comme un cocon, je ris et je repleure. Quel bazar...

Papa se glisse dans la cabane, avec bougies et allumettes.

– Tu es fou ! Ça va brûler !

– Mais non, on va faire attention !

Nous avons répondu en chœur, Noé, Papa et moi. On se regarde, ça nous fait rire.

Allez. Un effort. « Super cette cabane ! Tu viens, Sabine ? »

Elle nous rejoint, les yeux brillants. Je comprends qu'elle aussi a besoin d'une nouvelle famille... Alors on se serre, et dans notre cocon-cabane, on lui fait une place.



Agathe Added Rivals

Agathe Added-Rivals est fille de plume à plus d'un titre. Elle a grandi entourée de livres et de carnets dans sa campagne coteaux-tarnaise. À l'âge de devenir adulte, elle s'est mise à enseigner avec passion la langue et la littérature française et celles de l'Antiquité. Puis, elle a découvert la joie d'animer des ateliers d'écriture auprès d'enfants, d'ados, d'adultes. Le reste du temps, en amoureuse de la contrainte, elle tricote des mots sans cesser de compter.

agatherivals@posteo.net

Déracinée

Le bruit des gouttes résonne sur notre toit de tôle. Concentrée, je tire un peu la langue et tente de faire passer ce fichu fil de fer entre les mailles métalliques. J'y suis presque.

– Alya ! Regarde ce que j'ai trouvé !

Le rideau de l'entrée s'écarte. Éblouie par la clarté grise du dehors, je plisse les yeux pour regarder Didi entrer. Le fil de fer m'a échappé. Je soupire, puis grimace en voyant ce que mon petit frère tient dans ses mains.

– Mais, Didi ?! Qu'est-ce que tu as ramené ?!

– C'est une plante, une plante comme chez mamie ! Tu sais, elle en a plein chez elle, et elles font de grandes fleurs. Ça pourrait décorer notre cabane.

Didi est super fier. Un grand sourire éclaire son visage sale, mouillé de pluie. Il s'avance et tend vers moi ses deux mains en coupe, pleines de gadoue détrempée. Au milieu, il y a une ridicule petite plante qui penche sur le côté. Agacée, je réponds :

– C'est pas une plante comme chez mamie, ça. Et regarde, tu en as mis partout alors que j'avais tout nettoyé !

À ses pieds, des petits pâtés de terre constellent le sol. Je le repousse contre l'entrée, en mettant mes mains sous les siennes pour éviter d'empirer les choses.

– Va la jeter ! En plus, elle fera pas de fleurs, c'est pas une plante comme chez mamie !

Malgré l'obscurité dans notre cabane, je vois le visage de Didi devenir tout rouge.

– Non ! explose-t-il, j'veux pas la jeter !

Campé sur ses petites jambes aux genoux écorchés, il a l'air plus décidé que jamais. Sur son visage terreux, la morve dessine un sillon clair, et je devine les larmes qui envahissent ses yeux. La voix étranglée, il s'écrie :

– J'veux une plante dans notre cabane, comme dans la maison de mamie !

Je soupire et, finalement, cède. Après tout, ça n'a pas beaucoup d'importance. Je lui fais signe de me suivre et, tous les deux, on creuse un coin de la cabane pour planter le drôle de végétal. Une fois terminé, je contemple notre travail en frottant mes mains. Elle est vraiment misérable, cette plante. À moitié dépouillée de ses feuilles, sans doute à cause de Didi quand il l'a déterrée, son unique branche fait un angle qui me paraît anormal. Didi, lui, a le sourire jusqu'aux oreilles. Du coup, je souris aussi.

Satisfait, il va s'asseoir sur la natte au milieu de notre abri et commence à y faire rouler sa petite voiture toute cabossée. J'attrape mon fil de fer et me remets à l'ouvrage. Avec mes doigts maintenant salis par la terre, je l'entortille pour qu'il passe plus facilement. Si j'y parviens, je pourrai ensuite fixer ma planche au mur de la cabane. Je vise du mieux que je peux entre les mailles du grillage et le carton, j'y suis presque...

– Alya, j'ai faim... C'est quand le goûter ?

Manqué. Je lâche le fil et, découragée, je laisse tout en plan pour m'allonger sur la natte près de lui.

– Bientôt, Didi, papa va venir nous l'apporter dans pas longtemps.

Il reste silencieux. Le regard fixé sur sa petite voiture entre ses mains, il semble réfléchir.

– Moi, je voudrais du lait avec du miel, comme nous fait maman.

Mon regard perdu sur le toit de tôle, j'écoute la pluie sans rien répondre. Moi aussi, je voudrais du lait avec du miel.

– Dis, tu m'aides à finir cette étagère ? Notre cabane n'est pas tout à fait finie sans ça. Ensuite, tu pourras y poser ta voiture quand tu n'y joueras pas. Je suis sûre que papa sera super impressionné de voir qu'on a fait ça !

– Ouais ! D'accord !

Du haut de ses cinq ans, Didi n'a pas beaucoup de force, mais il fait de son mieux pour tenir la planche en équilibre. Grâce à lui, je parviens enfin à la fixer au grillage des deux côtés.

– Et voilà ! C'est un peu branlant, mais ça fera très bien l'affaire !

Mon petit frère rayonne. Il prend sa voiture dans sa poche et, avec beaucoup de précaution, la pose sur la planche, bien au milieu. On s'assoit côte à côte pour la regarder et on trouve que notre cabane, elle a quand même fière allure avec l'étagère et la plante.

– J'ai quand même faim, Alya. (Il étouffe un hoquet.) Je veux voir maman.

Mon cœur se serre.

– Mais, Didi, tu sais bien que...

Soudain, des cris à l'extérieur nous font sursauter. Mon

frère se jette dans mes bras, tremblant de peur. Autour de nous, des bruits de course et des protestations. Je me redresse sur mes genoux, prête à m'enfuir. Mon cœur manque de s'arrêter lorsque le rideau de l'entrée s'écarte. Le visage de mon père apparaît, les traits tirés par la fatigue.

– Papa !

Didi se jette à son cou et s'y accroche de toutes ses forces.

– Alya, Fadi, il faut qu'on parte, dit-il d'un ton grave.

– Maintenant ?

– Oui, Alya, ils ne veulent pas qu'on reste ici.

Sans rien ajouter, je me retourne pour prendre la petite voiture de Didi. Au loin, j'entends le bruit des engins qui viennent détruire ce que nous avons construit. Au moment de quitter la cabane, je demande :

– Papa, quand est-ce que nous aurons un endroit à nous ?

– Je sais pas, Alya, je sais pas...

Mon regard s'arrête alors sur la petite plante dépenaillée.

Tordue, elle semble me saluer. Je lui murmure :

– Bonne chance à toi aussi...



Aurélie Cubizolles

Aurélie est une dévoreuse d'histoires depuis toujours. Comme cela ne lui suffisait pas, à dix ans, elle s'est mise à en inventer. D'abord sous forme de petites BD, puis de scénarios de films d'animation jamais réalisés. Plus tard, elle est devenue « instit » et a voulu écrire pour ses grands élèves de CM2. C'est ainsi qu'elle s'est lancée dans l'aventure de son premier roman, *Le Secret du prince disparu*, paru en 2015. Elle a ensuite publié une histoire pour le magazine *J'aime lire Max* en 2019. Aujourd'hui, elle compte bien concrétiser les autres projets d'écriture qui lui tiennent à cœur.

aurelie.cubizolles@gmail.com

<https://www.facebook.com/AurelieCubizolles>

Alexéi Evna

Les
secrets
de
Charlie
et
Sam

– Charlie, ils nous suivent encore...

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Sur les cinq garçons du début, trois n'ont pas hésité à piquer un sprint pour ne pas nous perdre de vue. Les plus sportifs, certes, mais aussi les plus crétins et les plus méchants. Je remonte mon sac sur mon dos pour me donner un tant soit peu de contenance. De son côté, Sam cherche du regard une issue de secours, un endroit où se planquer en attendant qu'ils en aient marre. Marre de nous poursuivre, marre de nous insulter, marre de nous harceler.

– On devrait peut-être essayer d'attraper un bus.

– On n'a déjà pas pu monter dans celui qui devait nous ramener, je te rappelle...

Ils ont bousculé Sam et m'ont arraché ma veste. Bien entendu, personne n'a rien vu. Impossible de les accuser de quoi que ce soit, donc.

– Alors les débiles, on est perdu ? lance la voix sarcastique de Raphaël.

Ni Sam ni moi ne prenons la peine de lui répondre. Nous nous rapprochons juste assez pour que nos épaules se

touchent. C'est bête, mais ça me donne du courage. Pas suffisamment pour les affronter, mais bien assez pour oser tout dire aux parents. Quand on sera sorti de cette galère, par contre.

– Par là.

Nous prenons une petite rue où s'alignent des maisons plutôt chics, avec de grands jardins fleuris. Ça sent l'été et les vacances à venir. Loin du collège. Je n'imaginai même pas qu'un quartier pareil se trouvait dans les environs. Un quartier qui me rappelle quelque chose. Raphaël surgit brusquement devant, ses deux copains à ses côtés.

– Vous allez où, comme ça ?! Revenez un peu discuter avec nous ! lance-t-il, tandis que les deux autres ricanent. Je tourne la tête vers Sam. La terreur se lit dans ses yeux. Dans un accord silencieux, nous parvenons à détalier au pas de course, dévalons la rue, prenons à gauche, quand soudain... Je me repère. Je sais pourquoi le quartier m'est familier. La maison de ma tante Claire se trouve à quelques mètres de là.

Quand j'aperçois enfin l'allée qui mène chez elle, entre les arbres de son jardin, j'attrape Sam par le bras et je l'entraîne avec moi en accélérant la cadence. Aucun doute, derrière, ils nous suivent encore et nous lancent des insultes que je m'efforce d'ignorer. Mon cœur bat à cent à l'heure.

Sam marque un temps de surprise en voyant que j'entre chez quelqu'un, mais pas le temps de discuter. Je me précipite vers la maison et j'écrase mon doigt sur la sonnette. Les autres s'immobilisent, soudain hésitants ; enfin, ils la bouclent.

– Allez, ouvre...

J'appuie encore et encore, de toutes mes forces, en vain. Sam perçoit ma détresse et plisse les yeux en direction du jardin. Il y a suffisamment d'arbres et on pourrait grimper dans l'un d'eux. C'est du moins ce que je me dis, quand mes yeux sont soudain attirés par une tache de couleurs entre les branches : une vieille cabane !

– Viens.

Sam semble l'avoir également vue, et nous nous jetons sur l'échelle en corde qui permet d'y accéder. Ça craque de partout et le sol n'a pas l'air très solide, mais ça fera l'affaire. Nous remontons l'échelle en vitesse.

Par chance, ils n'ont pas eu le temps de nous rattraper. En revanche, Alto sort de derrière la maison et se met à aboyer contre nos poursuivants. Ces derniers se carapotent aussitôt... et je recommence à respirer. Mon cœur bat dans mes oreilles, mais mon soulagement est tel que j'éclate de rire.

Sam m'imitte et s'écroule contre moi. Son contact m'apaise, et je me laisse aller contre son épaule. Je ne sais pas pourquoi les autres nous tourmentent sans cesse, mais je sais pourquoi nous sommes toujours ensemble. Je crois que je suivrais Sam jusqu'au bout du monde.

Ses cheveux me chatouillent le nez et, sans réfléchir, je lui caresse la joue. Son regard se plante dans le mien. Finis les rires. Comme deux aimants soumis à une douce attraction, nos bouches se rapprochent. Un baiser au goût de sel, de sucre, d'amour-amitié. Un baiser reconfortant après cette horreur. Un premier baiser parfait.

Quand son visage s'écarte, il a viré au rouge. Le mien aussi. Au pied de l'arbre, on entend le chien renifler dans notre direction. En fait, c'est un gros patapouf qui n'aurait pas

fait de mal à une mouche – mais ça, Raphaël et sa bande n'ont pas besoin de le savoir.

– La prochaine fois, on l'emmène avec nous ! je lance pour briser le silence. Tous les trois, on sera plus fort que le monde entier.

Sam échappe un petit rire, ce qui lui creuse d'adorables fossettes. Je ne les avais jamais remarquées et, maintenant, je ne peux les quitter des yeux tant elles sont belles. Comme le reste de sa personne, en fait.

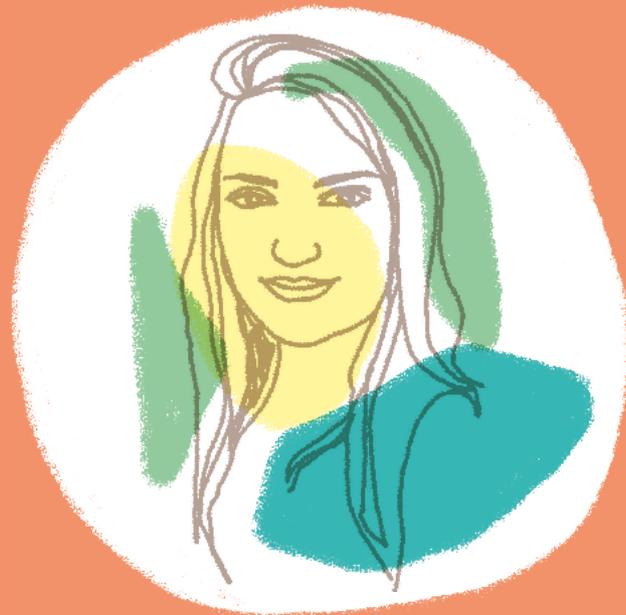
Sa tête se pose contre mon épaule, et je sens ses lèvres contre mon cou. Son souffle chaud qui m'insuffle une incroyable envie de me planquer pour toujours sur ces quatre planches branlantes et entre ces murs qui penchent, avec Sam pour seule compagnie.

– Tu sais... me glisse Sam avant de coller un baiser sur ma peau frissonnante. Ça, ça peut rester caché dans la cabane. Mais je pense qu'il faut vraiment qu'on finisse par dénoncer ces abrutis à quelqu'un.

– Oui, il va falloir expliquer pourquoi on est ici et pas chez nous de toute manière...

Je serre sa main et l'embrasse encore. De quoi puiser tout le courage qu'il me faut.

– En fait, je crois qu'*aucun secret* ne mérite de rester caché dans cette cabane.



Alexéi Evna

Née en 1993 dans les contrées corréziennes, Alexéi Evna a grandi (beaucoup) entourée de livres (beaucoup). Elle partage son amour entre le fantastique et la fantasy, notamment pour la jeunesse, et la romance. Elle signe son premier contrat d'édition avec la plateforme Doors, anciennement Rocambole, sur laquelle elle propose trois séries : *Embûches de Noël*, décembre 2020 ; *Les histoires d'amour commencent mal en général*, février 2021 ; *Sous mon meilleur profil*, mai 2021. Avec sa nouvelle, elle propose deux personnages épicènes afin que chaque enfant puisse s'y identifier, sans notion de genre ou d'orientation amoureuse.

alexei.evna.autrice@gmail.com

twitter : @lexeievna

Le de secret La cabane

Ellie Gapr

Papa est assis dans l'herbe du jardin, en face de moi. D'habitude, il fait attention de ne pas salir son costume noir, mais aujourd'hui, on dirait bien qu'il s'en moque. Il n'est même pas allé travailler ! Avec ses doigts, il tortille l'herbe : ses ongles sont déjà tout verts. Il me sourit, mais entre ses yeux il y a cette ride, ce pli qui s'agite quand il est nerveux. Il est comme ça depuis hier, avec maman, depuis que la maîtresse les a appelés. Ils veulent que je parle. Je ne lui souris pas, alors les yeux de papa se perdent sur ma cabane. Perchée en haut de l'arbre, elle est belle et solide.

– C'est un endroit magique ? il demande.

Je fais oui avec la tête. C'est mon endroit magique, où le temps passe très vite. Là-haut, il y a quelques-uns de mes jeux et de mes livres préférés, ceux que je relis sans cesse. C'est là que je monte chaque soir pour dresser mon rapport quotidien ; la note que j'attribue à ma journée à l'école, les points que je dois travailler pour que la prochaine soit encore meilleure, et puis mes idées à propos des rêves que j'espère faire bientôt. J'y emporte parfois quelques gâteaux, mais je dois les cacher pour

ne pas que maman les voie. Elle dit que toute cette nourriture finira par attirer des bêtes. Il n'y a pas de bêtes, là-haut, pourtant. Seulement un truc un peu bizarre. Un méchant petit secret.

– C'est aussi un endroit plein de mystères, n'est-ce pas ? demande encore papa.

Il pose de drôles de questions, aujourd'hui... C'est vrai ; c'est là-haut que je dévoile mes cachoteries au vent. Je les dis vite, dans un murmure, pour que mes parents n'entendent pas, et pour que ma voix ne fasse pas trop d'écho entre les belles branches de l'arbre.

– Je pourrais y monter avec toi.

– Non !

J'ai crié sans le vouloir, mais papa ne se fâche pas. Quelle idée, grimper avec moi ! Ce ne serait plus mon endroit rien qu'à moi ! Et puis, en ce moment, c'est plus compliqué que d'habitude, parce que mon secret est plus étrange que ceux que j'ai d'ordinaire. Il est bizarre, parce qu'il a la forme d'un petit monstre et qu'il me fait un peu peur. Il ne veut pas que je parle trop haut. Il me l'a fait promettre.

– Mais je t'ai aidée à la bâtir, n'est-ce pas ?

Papa a attrapé ma main et il la serre gentiment entre ses doigts. Il a un air triste, à présent. Je n'aime pas qu'il soit malheureux, alors je hoche la tête.

– Bien sûr !

– Je ne suis pas tout à fait un étranger, alors ? Je pourrais être ton invité.

Je regarde les ongles verts de papa, fais mine de réfléchir. C'est vrai qu'il m'a aidée quand j'étais encore toute petite. Il a trouvé de grandes planches de bois, des clous, des rideaux, et aussi de drôles de morceaux de ferraille.

Il a tout assemblé — sous ma direction, bien sûr ! — et ce tas de choses folles est devenu cabane. Ma cabane rien qu'à moi. Derrière nous, je vois que maman nous espionne à travers la vitre de la cuisine. Quand nos regards se croisent, elle me fait un coucou et je lui réponds doucement, même si je pense à autre chose. Je réfléchis trop fort à la demande de papa. Je ne veux pas lui faire de peine, mais... qu'est-ce que je pourrais bien lui dire pour qu'il arrête d'insister ?

– Tu n'es pas un étranger, mais ce n'est pas ta cabane, papa. Et tu sais bien qu'un invité, ça prend beaucoup de place.

C'est maman qui dit toujours ça. Elle dit même que les invités, c'est vraiment envahissant.

– Je peux me faire tout petit.

Il ne laissera pas laisser tomber. Et s'il monte et qu'il aperçoit le vilain secret pendant la visite, qu'est-ce qu'il se passera ?

– Mais elle ne te connaît pas, tu pourrais la chambouler si tu touches à tout !

– Je jure de ne rien déranger ! Et je peux apprendre à la connaître. Elle apprendra aussi à me connaître un peu. Il y a de la douceur dans sa voix, même si la vague triste n'a toujours pas quitté son regard. Est-ce qu'il tiendra le coup ?

– Tu dois savoir qu'il y a une petite chose étrange là-haut.

– Ah oui ?

Les yeux de papa sont attentifs. Je sais bien qu'il veut que je raconte ce qu'il m'est arrivé la semaine dernière. J'ai laissé échapper un bout de mon secret devant la maîtresse et je crois qu'elle lui a tout rapporté. Mais le monstre a été clair ; notre cachoterie doit en rester une.

Personne ne doit rien savoir. Personne. J'ai pourtant envie que papa monte dans ma cabane, pour une fois.

– Oui. Si tu vois le monstre, tu auras peur.

Pendant une seconde, quelque chose brille dans l'œil de papa.

– Peut-être que j'aurai un peu peur. Est-ce que tu n'as jamais peur, toi ?

Derrière mon nombril, ça gargouille. Je le sens ; dans la cabane, le petit secret ne cesse de s'agiter. Aurait-il peur, lui aussi ?

– Si, parfois.

– Alors ce sera bien d'être tous les deux, tu ne crois pas ? Maintenant, mes lèvres sont prêtes à trahir le monstre. Je vais grimper là-haut, le trouver, le faire dégringoler de mon arbre. Je me redresse, attrape la main de papa qui me suit doucement.

– Tu peux compter sur moi, ma fille, il murmure.

Je serre ses doigts encore plus fort, j'inspire doucement, et j'avance vers l'échelle.



Ellie Gapr

Elle est née un jour de beau temps – ou bien était-ce de pluie ? – en 1992, dans la banlieue lyonnaise. Dans sa précédente vie, elle a vécu aux quatre coins de la France et décroché un master en droit pénal, Saint Graal des pires idéalistes et de la crème des pessimistes. Du café en perfusion, jamais sans musique dans les oreilles, c'est aujourd'hui au cœur de ses histoires, romans et scénarios pour la production audiovisuelle qu'elle glisse ses idées folles et ses convictions les plus vives. Son premier roman, *Les Enfants du chaos*, est paru en mai 2021 chez Gulf stream éditeur.

ellie.gapr@gmail.com
site : www.elliegapr.com

Le refuge

Aurore Gomez

Si on m'avait demandé ce qui me rendait vraiment heureux, j'aurais répondu que c'était ma cabane. C'était le seul endroit où j'étais tranquille, le seul endroit où personne ne venait m'embêter.

Pour y aller, il fallait sortir de ma cité, longer le stade puis descendre à la rivière. Ma cabane se situait sur la rive en face, invisible. Je l'avais construite seul, avec le tas de branches qu'on trouvait sur la berge.

L'été, j'y passais tout mon temps, et quand papa me demandait où j'étais fourré toute la sainte journée, je disais que j'allais à la bibliothèque. C'est sûr que c'est pas lui qui serait venu m'y chercher, et encore moins mon frère Enzo.

Tout aurait pu rester parfait, mais un matin j'ai découvert une guirlande de pommes de pin accrochée avec des fils de laine. Quelqu'un avait découvert ma cabane et l'avait décorée comme si c'était la sienne. Ça, ça m'a foutu la rage. J'ai arraché la guirlande, je l'ai écrasée en regardant les écailles s'éparpiller sur le sol et la laine bleue se couvrir de terre. Après, j'ai attendu toute la journée.

Personne n'est venu.

Le lendemain, de retour dans mon refuge, je lisais des mangas quand j'ai entendu des voix s'approcher.

– Elle est pas trop lourde, la palette ? a demandé une fille.

– Non, ça va ! a répondu un garçon.

Dans mon crâne, il y a eu comme une explosion. Je suis sorti en hurlant. Ça leur a fait tellement peur aux deux qu'ils étaient pétrifiés. La fille portait des coussins le garçon traînait une palette. Quand j'ai posé les yeux sur sa peau fripée couverte d'écaillés blanches et marron, j'ai reculé en faisant une grimace de dégoût. Il a lâché son chargement et s'est enfui en courant.

– Ouais, dégage, sale monstre ! ai-je crié, histoire d'enfoncer le clou.

C'est là que le vent a tourné. J'ai pas tout de suite compris ce qui se passait, juste senti mon corps projeté en arrière et une pluie de poings s'abattre sur moi. Après, j'ai réalisé que je me faisais tabasser par une fille et que je n'arrivais pas à prendre le dessus. Enzo avait raison, j'étais vraiment qu'une p'tite merde.

Quand elle s'est arrêtée, j'ai gueulé que la cabane était la mienne et qu'ils n'avaient pas à y mettre les pieds. Elle a répondu qu'ici, c'était chez eux et que celui qui n'avait rien à faire là, c'était moi. Leurs parents avaient acheté la maison en pierres qu'on devinait loin derrière les arbres. La cabane était à eux maintenant.

Assise sur mon dos à me tordre le bras, elle a ajouté :

– Et puis, si tu crois être original en traitant mon frère de monstre, tu te goures, pauvre naze. Maintenant, casse-toi. Je suis rentré.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé, p'tite merde ? a demandé Enzo qui zonait avec sa bande devant notre immeuble.

J'ai dit que j'étais tombé en courant. Ça les a fait marrer,

c'est sûr, mais c'était mieux que dire la vérité.

Le lendemain, j'ai filé à la cabane et je l'ai bousillée. Ça me tordait le bide, je chialais comme une fille mais il n'y avait plus rien à faire. La cabane était en miettes.

Le même jour, j'ai revu la fille à la bibliothèque. Elle m'a lancé un regard noir, et mon débile de frangin, lui, a attrapé mon livre pour me frapper avec histoire de faire marrer ses potes. J'ai baissé la tête à cause des yeux brillants de la fille. Elle a dû penser que je le méritais.

Je l'ai recroisée plusieurs fois. Ça lui a donné l'occasion d'entendre mon frère me traiter de p'tite merde, de fiotte ou de sale tapette, et de se rendre compte que j'en étais vraiment une puisque je ne disais jamais rien.

Maintenant, l'été est presque fini. Je me demande pourquoi la fille a piqué ma cabane puisqu'elle passe son temps à la bibliothèque. Aujourd'hui, comme presque tous les jours, elle entre et me cherche du regard. Pour moi, c'est le signal. Je dégage.

Dehors, comme d'habitude, il y a Enzo et les autres.

– Alors, p'tit con, toujours avec tes livres ?

Je sais pas pourquoi, mais pour une fois je réplique. Ça sort tout seul.

« Va te faire foutre. »

La bouche d'Enzo se tord, ses yeux s'assombrissent. Il me saute dessus et cogne fort, très fort. Je ne pleure pas, parce que la fille me regarde. Mon frère finit par en avoir marre et retourne à ses magouilles. Je vais à la rivière lancer des cailloux. La fille me suit. Elle reste silencieuse un long moment, puis elle s'approche et me demande :

– Tu veux venir à la maison ? On pourrait refaire une cabane ensemble.

Elle doit dire ça pour se moquer, alors je réponds pas. Mais comme sa main se pose sur mon épaule, je me retourne pour la regarder.

– C’est oui ?

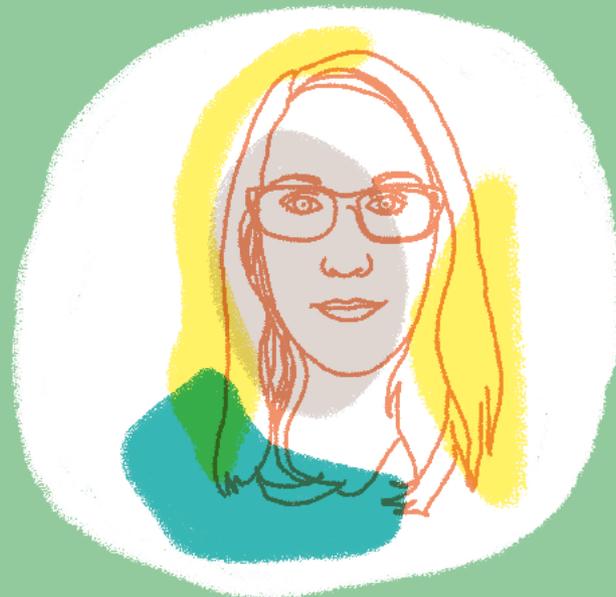
Elle sourit. J’acquiesce.

Elle demande si j’ai mal. Je dis : « Un peu. »

On traverse la rivière sans enlever nos chaussures.

– Ah oui, une dernière chose, mon frère, c’est pas un monstre, lui. Il a juste une ichtyose. C’est une maladie de peau.

Si on me demande ce qui me rend vraiment heureux, je réponds que ce sont mes deux amis et notre cabane. C’est le seul endroit où nous sommes tranquilles, le seul endroit où personne ne vient nous embêter.



Aurore Gomez

Enfant, j’aimais lire, dessiner, écrire. J’adorais la nature et construire des cabanes. Et puis, je voulais être archéologue, comme Indiana Jones. Aujourd’hui, rien n’a changé, si ce n’est que je ne suis pas archéologue, mais professeur de français dans un collège de la Drôme. Grâce à mon métier, je lis beaucoup de littérature jeunesse, alors un jour, j’ai voulu raconter mes propres histoires. Mon premier roman, *L’Espoir sous nos semelles*, est paru en 2018 aux éditions Magnard. Depuis, j’ai toujours un carnet à côté de moi pour noter mes idées et penser mes futurs romans ! *Où le loup demeure* est sorti en 2020 et *Faire chavirer les icebergs* en 2021 (toujours chez Magnard).

aurore.gomez@neuf.fr

Claire Goujon-Charpy

Ma
cabane-
poncho

Je suis au meilleur endroit du monde, à ma place, exactement.

Voilà ce que je pense quand je m'allonge dans ma cabane. J'essaye d'oublier que j'ai bientôt onze ans, que mes jambes grandissent à toute allure, et que ma mère a un ventre de plus en plus rond.

La tête dans les aiguilles de pin qui tapissent le sol, j'écoute le vent chanter dans les branches. Je peux à peine m'asseoir, car ma cabane est tapie sous le tronc d'un pin qui pousse au ras du sol. Dans le jardin, l'arbre fait des creux et des bosses comme un serpent, au lieu de monter vers le ciel. Sur la première bosse de son tronc, j'ai étalé un grand poncho en laine, écarté les deux pans que j'ai coincés sous des pierres. Je me glisse dessous. C'est mon repaire, ma tanière.

Quand je joue, j'ai besoin de place. Je lève un pan du poncho et j'accroche quelques franges à deux bâtons plantés sur le côté. C'est un auvent sous lequel je peux étaler mes figurines de cyclistes et organiser des courses. Hier, il a plu quelques gouttes quand je jouais sous mon poncho. Je les ai senties sur mes mollets. Mes jambes dépassent de plus en plus, et ça m'embête.

Comment faire si mon repaire devient trop petit ? Construire une autre cabane ? Mais c'est dans celle-là que je joue depuis toujours ! C'est le refuge de mes secrets, c'est là que je rêve de l'Amérique du Sud, où je suis né. Mes parents sont allés me chercher en Colombie quand j'avais deux ans. Pour me ramener en France, ils m'avaient emballé dans ce poncho tissé là-bas. Il est usé, maintenant. On voit un peu le jour entre les mailles, mais j'aime me cacher dessous, surtout quand j'ai des soucis. Parfois, je me demande si je serais plus heureux en Colombie, avec un papa et une maman qui s'intéresseraient moins à mon bulletin de notes (pas terrible ce mois-ci). Alors je file sous le poncho, j'organise une course avec mes cyclistes, et celui qui gagne, c'est le Colombien au teint mat comme moi, et au maillot jaune-bleu-rouge. Puis, j'attrape mon bus miniature avec ses bagages sur le toit, peint lui aussi aux couleurs du pays. Je scrute chaque passager et je me demande comment est sa maison, à quoi ressemblent sa ville et les montagnes autour.

Hier, quand j'ai quitté la cabane pour le goûter, je me suis retrouvé en face d'un autre problème : le ventre de Maman, gros comme un ballon.

Mes parents pensaient qu'ils n'arriveraient jamais à faire un enfant tous les deux. Pourtant, ma mère attend un bébé. Et celui-là, ils n'auront pas besoin d'aller le chercher au bout du monde. Ils sont super contents. Moi, beaucoup moins. Ça m'angoisse. Je me demande s'ils iraient encore me chercher en Colombie aujourd'hui. Pour le goûter, ma mère avait préparé mon chocolat chaud préféré, celui fabriqué avec des fèves de cacao qui viennent comme moi d'Amérique du Sud. J'ai

demandé entre deux gorgées :

– Tu crois que le bébé va aimer le chocolat ?

– J'en suis sûre !

– Tu crois que, plus tard, il fera du VTT comme moi ?

– Pourquoi pas ? Mais il préférera peut-être le judo ou le skateboard, va savoir...

Mon futur petit frère va naître ici, dans leurs bras. Je parie qu'il voudra une cabane et des figurines. Même chose si c'est une petite sœur. J'espère qu'il – ou elle – ne me piquera pas mes affaires.

Aujourd'hui, le mistral souffle un froid glacial sur le jardin. Je gèle dans ma cabane qui claque dans le vent. Ma mère vient me chercher pour que je rentre à la maison. Je lui tourne le dos.

– J'ai pas envie de venir.

– Si tu restes ici sans bouger, tu vas tomber malade.

Maman ne repart pas. Elle me détaille les jeux avec lesquels nous pourrions nous amuser, bien au chaud dans ma chambre. Je laisse passer un grand moment avant de la regarder. Debout devant la cabane, elle tremble de froid et croise les bras pour se protéger du vent. Son gros ventre dépasse entre les pans de son manteau, parce qu'elle ne peut plus fermer les boutons. Je lis de l'inquiétude dans ses yeux, de l'inquiétude pour moi. Elle ne rentrera pas si je reste là, elle préférera geler plutôt que de me laisser.

Je sens moins la morsure du mistral, tout à coup. Il y a comme une douceur au creux de mon ventre. Je roule hors de ma cabane, je me lève et détache le poncho. Des aiguilles de pin virevoltent. Je monte sur une bosse de l'arbre, je lève les bras bien haut. Les pans du poncho volent un instant au-dessus de la tête de Maman. Puis,

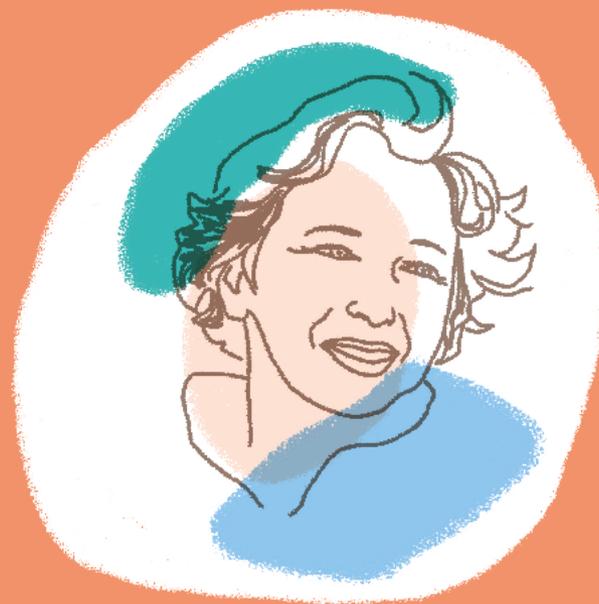
le vêtement retombe sur ses épaules, sa tête sort par le trou, et elle rit. Son gros ventre est au chaud sous la laine.
– Maintenant, le bébé a une cabane, lui aussi. Pas vrai, Maman ?

Pour les figurines, on verra plus tard. Surtout qu'il n'aimera pas forcément les cyclistes. Il préférera peut-être les pompiers ou les dinosaures, allez savoir...

Je me sens bien debout sur la bosse du pin. J'ai envie de grimper dans les arbres autour de moi.

Le vent secoue mes cheveux dans tous les sens.

Je suis au meilleur endroit du monde, à ma place, exactement.



Claire Goujon-Charpy

Rédactrice dans la presse jeunesse, la presse du numérique et celle du développement durable, j'ai eu un jour l'envie de sortir du monde de l'information. J'ai commencé à écrire des fictions, comme on s'évade par la fenêtre pour explorer le champ des possibles. Dans *Ma cabane-poncho*, je fais ressurgir le refuge de mes dix ans, je le couvre de l'épais poncho qui a abrité mes enfants et j'y invite un môme du bout du monde. Trois éléments qui se sont aussitôt imbriqués pour former une nouvelle.

claire.charpy@gmail.com

<https://www.linkedin.com/in/claire-goujon-charpy-31719116/>

Chloé Lume

Le pacte

– Allez, on construit une cabane !

Je lève les yeux de mon manga. Lise me fixe, les poings sur les hanches, avec cette expression que je ne connais que trop bien : menton en avant, regard brillant, l'aînée-qui-commande dans toute sa splendeur.

Je cherche de l'appui du côté de Sacha, mais le môme a déjà abandonné ses Legos pour enfiler ses baskets. Traître.

– T'es un peu grande pour ça, non ?

C'est vrai, quoi : on pourrait attendre plus de sérieux d'une fille qui est entrée en cinquième cette année. Elle devrait au minimum s'enfermer dans la salle de bains, glousser au téléphone avec ses copines et surtout nous ignorer avec superbe, Sacha et moi, restés sur l'autre rive du fleuve Puberté.

Au lieu de ça, elle balaie mon argument d'un geste :

– Je ne trouve pas. Il faut que je profite de ma jeunesse !
Et toi aussi, d'ailleurs !

J'agite mon manga.

– C'est aussi une façon de profiter, tu sais ?

– Tu liras après. Tu ne voudrais pas décevoir Sacha ?

Merci pour le coup bas. Bien sûr, l'intéressé guette ma

réponse avec un air de caneton déplumé.

– C’est bon. Mais on va pas loin et on rentre pour le goûter. Une minute plus tard, nous voilà dehors. Je scrute avec suspicion le couvercle bas des nuages, mais Lise ne s’en préoccupe pas. Elle inspire bruyamment, comme si elle ne voulait rien manquer de l’automne rouge et brun qu’agite le vent. Les feuilles s’enroulent autour de nos chevilles. Le minus saute dans toutes les flaques qu’on croise.

– Hé, je te signale que t’as pas mis tes bottes.

Pas de réponse. Il n’aime pas trop parler, Sacha. Je n’insiste pas : le gosse est déjà mouillé jusqu’aux genoux, il n’y a plus grand-chose à sauver.

Le petit bois derrière la colline dégage des parfums de terre après la pluie. Lise s’arrête un instant. Je la dépasse.

– Pourquoi tu lambines ?

Elle m’adresse un sourire crispé. Je la trouve pâle, soudain, mais Sacha me tire par la manche pour me montrer une limace orange qui traîne son ventre charnu sur le chapeau d’un champignon. Je le gratifie d’une grimace. Il sait que j’ai horreur de ces bestioles baveuses.

– Qui lambine, maintenant ? lance Lise. Venez, j’ai repéré l’emplacement idéal !

Elle s’arrête au niveau d’un arbre qui penche tant qu’on se demande par quel miracle il ne s’est pas encore effondré. À son pied, les racines qui émergent paraissent appeler à l’aide. Lise soulève une grosse branche pour l’appuyer au tronc.

– Qu’est-ce que vous attendez pour m’aider ? grognet-elle, rouge d’effort.

Je ramasse un bout de bois et frémis de dégoût à son contact visqueux, puis je le tends à Lise avec une lenteur

exagérée. Sacha, lui, tire derrière lui un machin immense, tout hérissé de feuilles mortes. Lise lève les bras au ciel.

– Mais qu’est-ce que je vais faire de ça ?

– C’est toi la cheffe du chantier, je rétorque. À toi de savoir !

– Des branches, tout de suite !

Sa respiration siffle. Je hausse les sourcils à l’intention de Sacha, mais m’exécute quand même. Je reconnais les moments où il faut filer doux.

Petit à petit, notre construction prend forme – surtout grâce à nos efforts, à Sacha et moi, car Lise a décidé qu’elle nous guiderait mieux avec un peu de recul. Bon, ça ressemble plus à un abri de naufragé qu’à un palace, mais ça tient à peu près debout. Du côté des ouvriers, le résultat n’est pas joli joli. On a de la boue plein le pantalon, sous les ongles et, au moins en ce qui concerne Sacha, jusque sur le nez.

– Entrons, décrète Lise.

Cette fois encore, on obéit. Sacha se blottit contre moi. J’entends le souffle rauque de Lise près de mon oreille.

– On a fait une belle cabane, pas vrai ?

Sacha approuve de la tête. Moi, j’attends la suite. Je connais Lise mieux que personne. Je sais quand ça ne va pas. Je le sais, mais je refuse qu’elle le dise.

Trop tard. Les mots sortent, d’une voix faible :

– Je retourne à l’hôpital lundi.

Inspire, expire. Sifflement.

Pourquoi n’ai-je pas compris plus tôt ?

– Maman voulait vous le dire, mais j’ai préféré que ce soit moi.

Sacha me serre fort le bras. Je m’en rends à peine compte, tant je tremble.

– Longtemps ? C’est grave ? Ça faisait des mois ! Je pensais que c’était fini...

Lise me sourit tristement.

– Ce ne sera jamais fini, tu sais bien.

– Alors c’est pour ça, cette cabane à la noix ?

Ma voix monte, mes poings se crispent.

Pas pleurer. Pas pleurer, ou elle pleurera aussi.

– J’avais envie qu’on ait un refuge, tous les trois, murmure Lise.

Tu parles d’un refuge ! j’ai envie de crier. Une hutte tellement instable qu’une branche pourrie risque de nous tomber dessus à tout moment. Comme ce qui la ronge, elle.

Comme ce qui la ronge et ne veut pas la lâcher.

Alors je ne dis rien. Je lui tends juste la main. Ses doigts froids se nouent aux miens.

Je sais qu’elle a peur. À son contact, pourtant, une certitude naît au creux de mon ventre. Tout ira bien. Elle est forte, aussi forte que cet arbre qui penche mais ne tombe pas.

– On en fera une autre au printemps, je chuchote. Plus grande. Et on la décorera de fleurs.

Sacha ajoute sa main aux nôtres pour sceller le pacte.

Dans notre famille, on tient toujours parole.



Chloé Lume

Tombée dans les livres dès son plus jeune âge, Chloé Lume a déjà plusieurs carrières à son actif. Leur point commun : le travail avec les jeunes et le rapport à la littérature. Entre deux lectures, elle se consacre à ses propres personnages et à ses univers imaginaires. Son premier roman, *Ceux qu’on oublie*, est paru en mars 2021 aux éditions Leha.

chloe.lume@gmail.com

La fenêtre

Morgan Malet

Coralie cherchait le sommeil alors que son esprit vagabondait dans ses aventures imaginaires. Et chacun connaît les capacités de création d'une petite fille de neuf ans. Mais tandis qu'elle se tournait une nouvelle fois dans son lit, la nuit lui glaça le sang.

Deux faisceaux lumineux transpercèrent l'obscurité à travers le bois, au fond du jardin. Ils balayèrent les arbres près de sa cabane, animant les longues branches d'un mouvement fantomatique, et projetèrent de longues ombres acérées jusqu'à son lit. Il y eut un cri, puis plus rien. Coralie resta un instant tétanisée. Puis, elle sauta de ses draps.

Elle se précipita hors de sa chambre et dévala l'escalier. Elle fit irruption dans le salon, ses cheveux bruns en pagaille et le souffle court. En plein dîner, ses parents se figèrent devant la boule de nerfs qui avait surgi.

– Que se passe-t-il, ma chérie ? s'inquiéta son père.
Dans un flot continu, la petite fille raconta ce qu'elle avait vu. La lumière, les ombres et le cri. Ce cri. Elle en était sûre, elle savait ce qu'elle avait vu : il y avait quelqu'un, quelque chose dans le bois, au fond du jardin !

Mais ses parents prirent cette voix calme et ce sourire amusé propres aux grandes personnes. Coralie détestait cela. Ce n'était pas son imagination ! Son père lui montra par la fenêtre le bois sombre et dépourvu de toute activité. Sa mère lui parla de phares de voitures qui passent. Aucun d'eux n'avait écouté.

La peur de Coralie fit place à la colère. Elle répéta, pour que ces adultes comprennent, décrit à nouveau la lumière et les ombres, mais rien n'y fit. Après de longues minutes de discussion et de cris, la patience de ses parents s'épuisa. Elle fut renvoyée se coucher, en coupant court à tout débat.

Alors le lendemain, à la fin de l'après-midi, Coralie saisit son courage à deux mains et son manteau orange. Son sac à dos bleu électrique sur les épaules, elle prit le chemin du bois, au fond du jardin. Elle prouverait ce qu'elle avait raconté.

Mais après des heures de recherches infructueuses, Coralie poussa un juron qui aurait fait hurler ses parents. La lumière ocre qui se glissait entre les arbres annonçait le coucher du soleil. Ça allait barder ! Elle entendait déjà la voix de sa mère. Les vacances n'étaient pas une excuse pour se promener aussi tard, surtout après la scène qu'elle leur avait faite !

Pourtant, elle le connaissait bien, ce bois. Elle y avait vécu ses plus grandes aventures. Elle y avait mené ses amis à travers les feuillages des buissons, conduit des expéditions sur des territoires encore inconnus de l'homme. Elle en avait suivi des traces de pas d'animaux à poils, à ailes, à cornes ou les trois ! Ce petit coin de bois, c'était son territoire. Et la nuit dernière, elle le savait, quelqu'un ou quelque chose s'y était introduit.

Sa montre émit un bip-bip alarmant. L'heure du dîner ! Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Ses parents devaient la chercher partout ! Et la douce lumière orangée du soleil avait laissé place à une obscurité silencieuse... N'était-ce pas cela, au fond, qui la rendait fébrile ? Non ! Elle n'avait pas peur, c'était son bois et elle était une aventurière. Elle prouverait qu'il y avait eu quelqu'un ici la veille !

« Un dernier tour, se dit-elle. Et peut-être que si je dis que je me suis perdue, ils ne seront pas fâchés. »

Coralie ouvrit son sac à dos et en sortit une lampe torche, épaisse et lourde, celle avec de très grosses piles dedans. Elle devait la tenir à deux mains. Elle tremblait.

« C'est le froid », se persuada-t-elle.

Elle arriva au centre de son domaine. Devant elle se dressait, majestueux, le palais qu'elle avait construit de ses mains. Une cathédrale de branches savamment disposées. Une merveille d'équilibre précaire et d'architecture. Coralie en franchit le seuil avec fierté.

Son pied heurta quelque chose. Elle dirigea le faisceau de sa lampe vers le sol, le suivant des yeux avec appréhension. Sa capsule temporelle ! Un grand mot sans doute pour des adultes, mais pour elle, c'était une expérience scientifique majeure. Une vieille boîte de biscuits en métal dans laquelle elle avait mis ses plus grands trésors afin qu'elle soit retrouvée par une civilisation future.

Mais voilà que sa boîte était déterrée ! Et vide ! Dépouillée au sein de son royaume ? Dans sa demeure, son fort imprenable ? Sa preuve était là. Une brindille craqua dans son dos. Une lumière apparut. Coralie sursauta dans un petit cri et se retourna. Face à elle se trouvait une petite

filles de neuf ans aux cheveux bruns en pagaille, vêtue d'un manteau orange, un sac à dos bleu électrique sur les épaules et tenant une lampe torche épaisse et lourde, celle avec de très grosses piles dedans. Coralie poussa un hurlement de terreur qui transperça la nuit.

Un peu plus haut, dans sa chambre, une petite fille se redresse brusquement dans son lit alors que deux faisceaux lumineux traversent sa fenêtre. Elle saute hors de son lit et dévale l'escalier en appelant ses parents. Il y a quelque chose dans le bois, au fond du jardin.



Morgan Malet

Auteur en littérature de l'imaginaire, Morgan Malet donne vie aux prémices de son premier projet à quinze ans. Projet qui connaîtra une longue évolution et une première aventure éditoriale à vingt-six ans sous le nom de *Létherrae*. Entre-temps, Morgan sera récompensé d'un premier prix littéraire de nouvelles en 2007, puis en 2008 d'une « mention spéciale du jury » par le concours Pégase de Maisons-Laffitte. Aujourd'hui, il continue de mener son travail d'auteur, qu'il conjugue avec son parcours de comédien.

morgan.j.malet@gmail.com

Fleurs de terre

Nadège Margaud

« Ma cabane, Mon refuge, Ma tanière,
Mon château, Mon cocon, Ma caverne. »

Iris ânonne la comptine, les yeux mi-clos. L'action de grâces dans la cathédrale de la cité troglodytique ponctue la fin de leurs journées à piocher ou à surveiller les champignonnières.

Dès que la cérémonie s'achève, Iris file dans les couloirs rejoindre son ami Lotus. Elle passe les doigts sur les murs de roche granuleuse et regarde le plafond : qu'y a-t-il par-delà ces couches de pierre ? On ne peut plus vivre au-dehors, tout est mort là-haut, et seule la vie souterraine reste possible. Enfin, c'est ce que disent les adultes. Iris emprunte une galerie plus sombre. Dans un corridor isolé, elle allume sa lampe frontale et se glisse dans une anfractuosité masquée par une étagère.

Pour franchir le boyau étroit, il faut se tortiller, et Iris redoute le jour où elle sera trop large. Elle parvient dans une grotte si petite qu'elle doit se tenir assise. Le parfum fétide de la roche y est encore plus présent. Une racine fossilisée habille la voûte, les noms des deux amis y sont gravés. Décorée de dessins et de coussins, la caverne ressemble à une cabane, comme on en voit dans les livres.

Un endroit secret où ils imaginent le monde en surface.

– Ce n'est pas trop tôt ! J'ai failli m'endormir ! la salue Lotus.

– Tu as encore rêvé de tes endives ? rétorque Iris.

Il rit. Leurs lumières forment des ombres sur leurs visages et leurs sourires. Lotus s'empresse d'ouvrir l'atlas qu'ils ont déniché, le seul moyen de savoir comment c'était, avant.

– Quel arbre immense ! Tu crois qu'on en verra un jour ? interroge Lotus, en désignant un baobab.

– Et si la nature avait survécu ? Et si elle renaissait !

À peine Iris finit-elle sa phrase que le sol vibre. Un grondement sourd résonne, et des miettes de sédiment tombent sur leurs cheveux. Iris ferme les yeux, ses oreilles bourdonnent. On ne s'habitue jamais vraiment aux tremblements de terre qui secouent leurs grottes. Est-ce qu'ils les rapprochent de la surface ou les enfoncent plus profondément dans les entrailles souterraines ? Elle serre les poings : pourvu que le séisme passe vite !

– Le couloir est bouché !

Au cri de Lotus, Iris rouvre les yeux : une roche s'est détachée et a bloqué leur entrée. Sans attendre, ils essaient d'écarter les gravats. Leurs ongles se cassent et leurs doigts s'écorchent sans succès.

– Personne ne sait qu'on est ici, gémit Lotus. Comment va-t-on nous retrouver ?

Le cœur d'Iris s'affole. Surtout ne pas paniquer, ils ont toujours appris ça. Alors, elle attrape la main de son ami et murmure : « Ma cabane, Mon refuge, Ma tanière, Mon château, Mon cocon, Ma caverne. »

Ils reprennent la litanie ensemble et continuent à creuser. Lotus frappe la roche avec un caillou, espérant

attirer l'attention de quelqu'un.

Le temps s'écoule et leurs efforts restent vains. Épuisée, Iris caresse la racine solidifiée au-dessus d'elle.

– Il y a peut-être une sortie par là-haut, suggère-t-elle.

– Tu es folle ou tu manques déjà d'oxygène ?

– Comment crois-tu que nous respirons dans cette grotte minuscule ? L'air vient sûrement de quelque part.

Elle extirpe un couteau de sa poche et entame le bois momifié. Au fur et à mesure qu'elle découpe l'écorce, sa supposition se confirme : un filet de vent glisse sur ses doigts.

Elle sourit, avec confiance. Lotus l'aide à tirer sur la racine pour élargir l'ouverture. De la poussière tombe sur leurs visages. Iris perce l'obscurité avec sa lampe.

– Il y a un passage !

Le long du tronc pétrifié, un boyau apparaît dans la roche.

– D'accord, mais... euh... vas-y en premier, propose Lotus, peu rassuré.

Iris a peur aussi, mais elle se lance dans une grande inspiration. Elle vérifie sa frontale et se glisse dans la cheminée. Entre fébrilité et angoisse, elle se demande où ils déboucheront. Elle entend la voix de Lotus murmurer : « Ma cabane, Mon refuge, Ma tanière... »

Une coudée après l'autre, les genoux et le dos frottant l'écorce râpeuse de l'arbre fossilisé, ils progressent. Au départ, l'inclinaison est réduite, et ils avancent sans peine. Avec beaucoup de chance, ils parviendront aux abords d'une cheminée d'air qui les ramènera à la cité. Ou peut-être surgiront-ils à l'extérieur ?

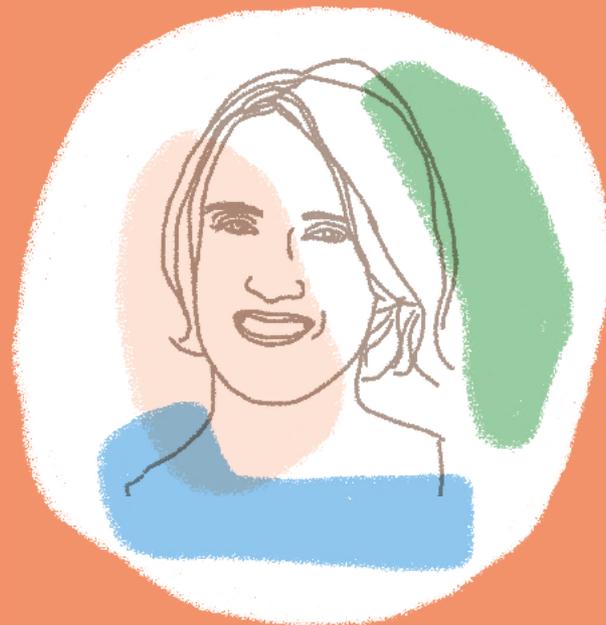
Iris transpire, il fait chaud dans ce conduit étroit. Peu à peu, une lueur remplace celle de sa lampe, et une crainte sourde l'envahit.

La pente s'accroît, et Iris doit pousser sur ses bras, trouver des encoches pour poser ses pieds. Elle halète et lève le nez. Une voûte bleutée apparaît au bout du tunnel. Est-ce cela la vraie couleur du ciel ?

Elle surgit soudain au-dehors. Un vent la cueille et le soleil l'éblouit. Pépiements d'oiseaux et parfum boisé l'enveloppent. Déséquilibrée par ces sensations inconnues, elle bascule en avant et atterrit sur un plancher grossier. Des feuilles lui chatouillent la peau. Stupéfaite, Iris écarquille les yeux devant le spectacle qui s'offre à elle. Des dizaines d'arbres et leur verdure étincelante l'encerclent.

Une voix étrangère d'enfant l'interpelle :

– Mais vous sortez d'où ? Que faites-vous dans ma cabane ?



Nadège Margaud

Née sur les bords de Loire au pied d'un château, Nadège Margaud s'est laissé porter par les tempêtes bretonnes jusqu'en Finistère, où elle fait pousser des fleurs en vrac sous la pluie. Si elle passe ses journées au milieu des chiffres et des tableurs, elle reste une rêveuse à temps plein et, le soir, ce sont des mots qu'elle sort de ses poches.

Cheminant allégrement entre poésie, magie et histoire, Nadège Margaud a publié *L'Au-dehors*, nouvelle parue dans la revue *AOC n°59*, ainsi que la saga de fantasy historique : *Les Amants des Pierres Levées*.

nadegemargaud@gmail.com

<https://nadegemargaud.fr/>

Grand méchant loup

Hélène Mercier

Je ne sais pas vraiment pourquoi. Après tout, je m'en fichais pas mal qu'on dézingue la cabane au fond du jardin. Mais j'ai fini par y entrer, et c'est à ce moment-là que j'ai vu le loup.

Ce n'était pas un de ces loups de documentaire, avec des oreilles droites, des yeux plus dorés que des pépites et le poil archi-peigné. Quel look peu fringant : ce loup-là était pouilleux, pelé. Il sentait mauvais. Et, en plus, il n'avait pas l'air du tout content.

On s'est regardés. Il a montré ses dents jaunies. Moi aussi, sauf que les miennes sont bien blanches.

Puis, il s'est poussé pour me faire une petite place.

C'était toujours cette bonne vieille cabane. Sauf qu'entre les planches, on voyait encore plus de jardin. Il y flottait cette odeur de fleurs fanées qui fait plisser le nez à Maman.

Les planches posées par terre se chevauchaient et vous reentraient dans les fesses, mais ça n'avait pas l'air de déranger le loup.

Je ne me suis pas démontée, j'ai direct entamé la conversation :

– Loup, que fais-tu chez moi ?

– Et toi ?

Oh le culot ! Il était gonflé, comme loup. Mais je dois dire qu'il avait plutôt une belle voix. On aurait dit un de ces types qui annoncent les mauvaises nouvelles à la radio.

Je lui ai donné quelques explications :

– C'est ma cabane. Mon papa l'a construite quand j'étais petite. Juste pour moi.

– Tiens donc, a-t-il grogné. Alors pourquoi tu n'y vas jamais ?

J'ai regardé le loup, puis les planches tordues qui laissaient entrer le jardin, la pluie, les araignées et les limaces gluantes.

– Tu lui trouves quoi à cette ruine ?

– Je veux dire qu'elle est très bien, cette cabane, a répondu du tac au tac le mammifère en rajustant son derrière sur le plancher de guingois.

– Tu n'es pas difficile !

– Si les chasseurs te cavalaient après, tu ne ferais pas non plus la difficile.

– Il fait froid là-dedans. Les planches tombent. Et Maman dit que ça pue ici.

– Le vent est stoppé par le bois. Les murs chantent. La nature se rappelle à ma truffe. Notre vision des choses dépend de la façon dont on les regarde.

Le loup a ensuite étiré ses pattes grises décharnées en soupirant d'aise, et son museau s'est tourné de part et d'autre de la cabane, avec cette espèce de satisfaction des gens qui viennent de finir de ranger leur chambre.

Ça m'a énervée.

– Et pourquoi tu as choisi ma cabane pour te planquer ?

– Personne n'avait l'air de s'y intéresser. Même toi, d'ailleurs. Qu'est-ce que ça peut te faire que je squatte les lieux ?

– Rien. Mais, à ta place, je commencerais à faire mes valises. Ça ne va pas tarder à déménager.

Ses oreilles se sont dressées, et il a dardé vers moi ses yeux avec une expression qui m'a fait reculer un peu.

– Déménager ?

J'ai ravalé ma salive.

– Ma mère veut un dressing.

– Eh bien, elle n'a qu'à se trouver un tronc ailleurs et débiter des planches.

– Oui, c'est vrai, elle pourrait. C'est juste que Papa m'a demandé si ça ne me dérangeait pas qu'on utilise le bois de la cabane, vu que je n'y vais plus jamais. « Si tu n'es pas d'accord, ce n'est pas grave. On peut la garder autant que tu voudras. »

À huit ans, les cabanes on s'en fiche pas mal et quand je lui ai dit ça, j'ai eu une drôle d'impression. Comme si je n'étais pas la seule à avoir envie de pleurer.

– Et les chasseurs ? a repris le loup. Ils me tireront comme un lapin à l'instant où je poserai la patte dehors.

– Il n'y a pas de chasseurs par ici, on est dans mon jardin.

– Tu as tort, il y a toujours des chasseurs quelque part, a gémi le loup. Ou des mères-grands pas commodes...

J'ai détaillé son pelage plein de trous, sa queue abîmée, et j'ai affirmé :

– Ça n'existe pas, les grands méchants loups.

Ses yeux jaunes m'ont fixée, et il m'a semblé qu'ils brillaient plus fort encore. Ses crocs sont réapparus.

– Tu es sûre ?

C'est à ce moment que je suis sortie de la cabane. J'ai fermé la porte derrière moi et plaqué mon dos contre la paroi. Puis, j'ai prié pour que les planches soient assez solides pour le retenir. J'ai huit ans, et les loups qui

parlent n'existent pas, mais mieux valait ne pas prendre de risque.

La tête de Papa est apparue au coin de la véranda.

– Qu'est-ce que tu mijotes ?

– Je retiens le loup.

Papa a haussé un sourcil.

– Je vois.

– Tu sais, je me disais, peut-être que Maman devrait trouver d'autres planches pour son dressing. Parce que celles-là sont vraiment solides. Le loup ne risque pas de sortir.

Papa a hoché la tête avant de disparaître dans la véranda.

Quand il est revenu, il tenait une planche, un marteau et des clous, et un sourire si grand qu'il a déteint sur le mien.

J'ai tenu la planche pendant qu'il barricadait la porte.

Quand ç'a été terminé, nous nous sommes écartés et nous avons regardé la cabane.

Papa m'a fait un clin d'œil. Et il m'a dit en chuchotant :

– Tu as raison. On va garder le loup encore un peu. Enfin, si tu veux.

Je ne lui ai pas demandé si c'était une des planches prévues pour le dressing, parce que lui et moi je crois qu'on s'en fichait pas mal.



Hélène Mercier

Hélène Mercier, trente-sept ans, est journaliste à *La Voix du Nord*. Lorsqu'elle ne relate pas l'actualité locale, elle rédige des critiques littéraires. Le reste du temps, elle écrit aussi, mais autrement. Plusieurs de ses nouvelles ont été publiées à la faveur de concours ou d'appels à textes. *La Vieille dans les rouages*, son premier roman, est paru aux éditions Séma en 2019.

helene.harbonnier@yahoo.fr

Donatienne Ranc

La kahute

Une île. Une toute petite île perdue au milieu des flots et des temps. Couverte d'objets échoués, patinés. Ramenés des tempêtes? Abandonnés de tous?

Comme tous les matins, un homme s'installe face à la mer et pêche... des boîtes de sardines rouillées, de vieux bidons, des casseroles rongées par le sel.

C'est paraît-il le *septième continent*, celui des débris humains que les courants font converger.

Depuis combien de temps Vick vit-il ici? Lui-même ne s'en souvient plus. Le pays d'où il vient est loin dans sa tête. Il a quitté les hommes. Trop mesquins. Trop requins. Trop humains.

De tôles et de bouts de plastique, il s'est fait un toit pour dormir. De bois flotté et de métal gondolé, un ponton pour pêcher. C'est la *kahute*.

Ce matin-ci, Vick s'est levé tôt. Il n'a pas fermé l'œil de la nuit, à cause de la tempête furibonde. L'océan est taché de débris, la plage jonchée de déchets traînés par les vagues houleuses. De quoi rafistoler sa bicoque!

Vick attrape sa canne à pêche et s'installe sur le ponton. Au bout du fil, déjà, un hublot désaxé, un couvercle de marmite. Tiens! Une bouée dégonflée. Utile pour colmater le trou sur le toit! Puis un... une...

Il tire plus fort sur sa canne. C'est lourd. Des algues flottent au-dessus de l'objet. Des algues ou... des cheveux? À côté, une chaussette bleue surnage. Vick tressaille. Non! Il ne veut pas!

Pourtant, Vick se penche plus avant au-dessus du ponton. Il devine une silhouette ensablée par le ressac de la mer.

Un enfant !

Instinctivement, Vick l'extirpe et le jette sur son épaule. Il l'allonge brusquement dans la hutte à côté de Sara la sardine, sa seule amie, qui tourne dans sa bouteille sans bouchon. La peau du garçon est gelée, son teint poudré de sable. Vick secoue fortement le petit corps. Il ne respire pas.

Vick comprend. Il s'écarte, regarde le large.

Que faire ? Le rejeter à la mer ? L'abandonner aux débris de l'îlot ?

Un rôle gorgé de sel le surprend. Vick se retourne. Un sourcil frissonne sur le visage de l'enfant. Non... non... Il ne veut pas ! Pas d'humains sur cette île ! Vick attrape l'horizon, comme s'il cherchait un bateau de secours.

Le petit hoquette. Vick s'immobilise. Hésite. Verse une tasse d'eau dans la bouche de l'enfant. Il tousse. Gauchement, Vick enfle la chaussette bleue du petit comme un gant sur sa main. Il nettoie, malhabile, le visage crispé. D'où vient-il ? Quel âge a-t-il ?

Les yeux de l'enfant clignent. D'entre les cils percent deux pupilles noires sans fond.

Et c'est alors comme si le vent se figeait, le temps s'arrêtait. Comme si leur regard l'un à l'autre se racontait une très longue histoire.

Depuis sa tour de guet, Sara la sardine les observe bouche bée.

Soudain, une bourrasque fait trembler le toit de la kahute. Leurs yeux se décrochent. L'enfant s'endort, épuisé.

Vick l'enveloppe d'une couverture usée, s'éloigne de

quelques pas. La chaussette bleue en boule dans sa main, il s'assoit face à l'océan tourmenté. Le vent fouette son dos courbé. Les cris rauques de goélands percent les nuages encore gonflés de pluie. Les vagues s'obstinent à labourer les galets qui s'entrechoquent en rythme cadencé.

Subitement Vick se redresse. À pas vifs, il enjambe des ferrailles abandonnées, se dirige vers une plaque de tôle, l'attrape, récupère ce qu'il trouve, à la volée. S'harnache de cordes, de voiles trouées, de planches fendues. Plus loin, sur le sable, il jette sa fortune, installe ici une palette, là un morceau de plastique. Il coupe, il scie, noue, rafistole. Il arpente l'îlot de nouveau, cherche le clou utile, la ficelle récupérable, la latte solide. Il se démène, transpirant, le visage rougi par le vent encore vif.

Au loin, le petit d'homme s'est réveillé. À côté de Sara la sardine, il observe, immobile, comme figé par le choc de cette nuit terrifiante. Mais ses yeux sont brillants. Il n'a pas peur. L'homme est bon. Il le sait. Il le sent. Bientôt, il aura un abri. Ici. Lui que la guerre a fait fuir. Lui qui a perdu ses parents. Lui qui s'est sauvé sur une barque de fortune en compagnie de tant d'hommes. Lui que même la mer aura rejeté.

Vick se débat. Il va. Il vient. Ramasse, accroche, dresse, ficelle. Il tend une toile. Un toit peut-être ? Il accroche une bouée. Une fenêtre sans doute ?

L'enfant ferme de nouveau les yeux. La fatigue l'assomme. Le vent a laissé place à une brise légère. Les nuages s'effilochent. Sous la lente course du soleil, les vagues ronronnent une percussion discrète ponctuée de sauts de poissons.

Quand les yeux noirs du petit d'homme se rouvrent,
ils voient... Un bateau ! De bois, de fer, de tôle, de toile...
Sur la coque, en lettres gravées : *La Kabote*.

Pour qui ce bateau ? se demande Sara la sardine.

Pour où ?

Pour quel continent ?

Pour quelle contrée faite d'herbes hautes et de cœurs
ouverts ? De mains pures et d'arbres verts ?

Sara est soudain ballotée, portée jusque sous le mât.
À son sommet, ondule le foulard de Vick et à une corde,
sèche... une petite chaussette bleue.

L'enfant sourit au vieil homme.

Le vieil homme sourit à l'enfant.

Une vague éclabousse la proue. Le soleil orange esquisse
un rayon sur la voile... où dansent alors le vent et l'ombre
de deux mouettes rieuses.



Donatienne Ranc

Une plume de pivert à la main, Donatienne jardine les mots. Elle sème ses histoires, de graines en feuilles, de lettres en livres, de la terre ... aux tréteaux. Car si ses doigts verts écrivent, elle fait fleurir aussi sur scène ses récits. Elle est conteuse et comédienne, au sein de la Cie Les Arts buissonniers. En public, sa voix file ses mots, à la radio, sa voix chatouille les oreilles. Son écriture, pétrie de musicalité, tisse et tricote ses mots mêlés de poésie. Enseignante et formatrice, elle mène petits et grands sur le chemin de la littérature jeunesse.

www.lesartsbuissonniers.org
dona.ranc@yahoo.fr

Brune
d'écorce

Capucine Sergent

et de
peau

Pour eux, je suis la reine du parc.

Les enfants m'adorent. Ma carrure est assez grande pour susciter leur curiosité créative et leur permettre de laisser libre cours à leur imagination. Ils gambadent sur mes planches, sautillent, escaladent chaque recoin; ils inventent des histoires dont je suis la complice et ils m'embarquent dans leurs aventures en tirant mon attelage. Mes roues se mettent alors en mouvement, et nous voilà happés vers d'autres mondes.

Pour eux, j'interprète le rôle d'un cheval au galop, d'un tapis magique, d'un navire de pirate. Ils me drapent dans des étoffes et me chevauchent avec fierté, et ainsi encouragée, je m'anime davantage.

Mes volets claquent en rythme lorsqu'ils se lancent à l'assaut d'un ennemi imaginaire. Mes planches grincent avec malice quand ils jouent à cache-cache. Parfois, ils viennent s'isoler entre mes murs pour se faire consoler d'un genou écorché, d'un chagrin dû à une mauvaise plaisanterie, ou d'une dispute avec un autre enfant. Je leur prête une oreille attentive. Et quand ils sont fatigués, je laisse le vent courir dans un interstice pour siffler une comptine.

Cœur de soie,
Vœu de toi,
Les secrets d'ici,
Vivront à l'infini.

– Venez! s'émerveillent-ils. Venez écouter la cabane ambulante chanter!

Un jour, je ne suis plus seule dans le parc.

Balanoire, tourniquet et toboggan se sont installés, et surtout imposés. On me délaisse, un peu, beaucoup... Mon chant s'éraïlle et ne déclenche plus l'étincelle de magie dans les yeux des enfants.

Les saisons passent.

Mon toit reçoit de violents coups de soleil l'été, puis se creuse sous l'effet de la grêle. Je maintiens mes fondations malgré tempêtes, bourrasques et pluies répétées. Pourtant, dans les tréfonds de mon bois, je dépéris.

Une odeur rance monte: celle d'un restant de mayonnaise qui colle à mes planches. Entre mon troisième et mon quatrième mur, l'humidité s'est infiltrée et des moisissures sont apparues. Une latte s'est même fendue, comme une fracture qui n'est pas près de guérir. Les rides s'étirent, les articulations de mes roues se sont usées, la solitude a pris racine dans mon être en décomposition. Mes origines sont loin. Ceux qui se sont attelés à ma confection aussi. Ébéniste, ouvrier, bûcheron... avaient-ils imaginé un tel sort pour moi?

Ma plus grande hantise est de finir sur le feu. Des flammes, monstrueuses, qui ne feraient de moi qu'une bouchée et me réduiraient en un tas de cendres misérable.

Soudain, une petite fille s'approche. Sa peau est aussi sombre que mon bois, ses cheveux me font penser à une nuit sans étoiles. Elle ignore les appels des enfants qui

me jettent un regard dédaigneux, comme si des asticots grouillaient entre mes interstices. Elle pose sa main sur moi, m'explore, et son intérêt réveille un peu ma carcasse. Alors, elle saisit l'attelage et m'embarque. Où allons-nous? La rue! Je ne l'ai jamais vue d'aussi près. Mes roues font un fracas sur le goudron. La petite tire, transpire, fait une pause pour reprendre son souffle, avant de poursuivre sa fastidieuse traversée.

Nous arrivons devant un portail et le franchissons. Ici, l'herbe du jardin est moelleuse, toute douce, et dégage un joli parfum fleuri. La petite s'arrête, m'accorde une dernière caresse, puis se dirige vers la maison immense et éclatante. Je suis un chaton à côté d'un lion.

– S'il vous plait! Je veux la garder!

– Enfin, Ambre...

– Tu dis toujours qu'il faut donner une deuxième vie aux choses abimées. Et elle a besoin d'une famille!

Les parents apparaissent sur le perron. Leur peau est crème, leurs cheveux couleur de crépuscule. Ambre a plus en commun avec moi qu'avec eux.

– Une cabane, ce n'est pas pareil.

– Il ne faut pas juger du bois par l'écorce. Elle et moi on est pareil. On a toutes les deux été abandonnées.

Les yeux de la maman s'embuent, et le papa pose une main sur son épaule.

– On va voir ce qu'on peut faire.

La nuit passe, je me sens comme une clandestine. Je n'ai pas de bras pour cueillir une marguerite, alors je compte les étoiles – ils me gardent; ils ne me gardent pas; ils me gardent... Mes paupières de bois se ferment de fatigue. Sensation de chatouilles au réveil. On me nettoie, on me brosse, on me brique, on me maquille, on me met sur

mon trente-et-un. Je retrouve vigueur. On change mes roues, on dégrasse mon toit, on ajoute un toboggan pliable rouge, comme une longue langue qui s'étire avec malice.

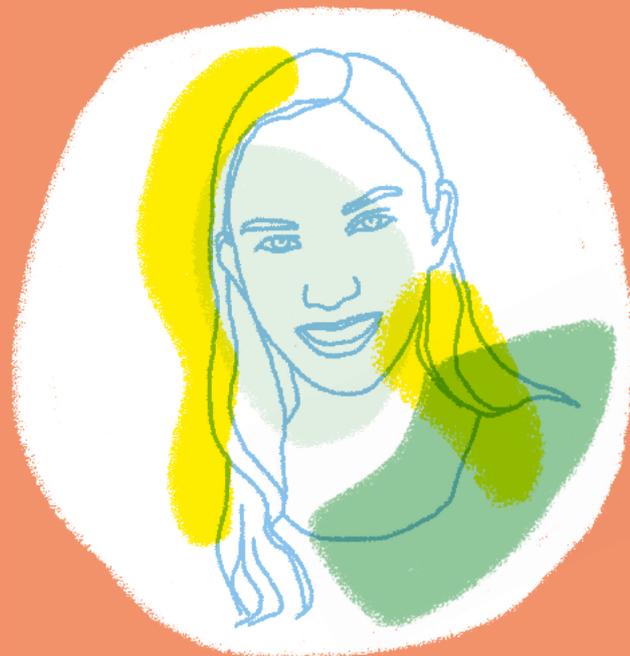
Ambre est folle de joie. Son rire cristallin résonne dans le jardin, et lorsqu'elle me fait faire un tour officiel de la propriété dans mon nouveau vêtement soyeux et flambant neuf, je sais que j'ai repris vie.

À la tombée de la nuit, Ambre se glisse hors de la maison, en pyjama et pieds nus, avec son oreiller et sa couette. Elle grimpe en s'appuyant sur la petite marche, bâille, puis vient se caler contre un de mes murs.

– Tu es mon amie, maintenant.

Je lève une latte de quelques millimètres et je laisse le vent souffler sur sa joue.

Et tu es la mienne aussi.



Capucine Sergent

D'origine bordelaise, Capucine Sergent a voyagé entre la France, l'Angleterre et l'Italie pendant ses études. Elle travaille aujourd'hui en tant que traductrice. Grande rêveuse et artiste dans l'âme, elle a pratiqué les arts martiaux, la danse, le théâtre et le piano. Ne vous fiez pas aux apparences, elle est ceinture noire de kung-fu ! Elle écrit en jeunesse et young adult, et a partagé plusieurs de ses textes sur Wattpad. *En scène* est son premier roman, publié chez Au Loup Éditions, inspiré de sa propre expérience du théâtre.

capucine.sergent@hotmail.fr

Les partenaires du concours



La Sofia

La Sofia, Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteurs et les éditeurs dans le domaine exclusif du livre. Seule société agréée par le ministère de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque. Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20^e siècle.

Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteurs de 25 % des sommes perçues. La Sofia soutient, ainsi, des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteurs. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration.

La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles destinées à la formation et la professionnalisation des auteurs et illustrateurs jeunesse telles que, les projets *Émergences* et le *Voyage professionnel à Bologne*.

www.la-sofia.org



La Fédération des Salons et Fêtes du livre de jeunesse

constitue une plateforme de discussion entre ses membres qui peuvent ainsi échanger sur des problématiques liées à leur activité. Elle peut représenter ses adhérents auprès des instances départementales, régionales, nationales et internationales. La Fédération se positionne comme l'interlocuteur de plus de 200 manifestations littéraires, de collectivités territoriales, de partenaires nationaux et d'organismes professionnels du monde de la littérature jeunesse et de l'édition.

<https://federationlivrejeunesse.fr/>



Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

Du 1^{er} au 6 décembre 2021. Le salon accueille, depuis le début de l'aventure *Émergences*, les rencontres professionnelles entre les auteur·rices émergent·es et les éditeur·rices au comptoir des auteurs.

<https://slpplus.fr>



Le CFC, Centre Français d'exploitation du droit de Copie

Dans le cadre de la gestion du droit de reproduction de la presse et du livre, il a pour mission principale de défendre les droits des auteurs et des éditeurs contre les reproductions illégales de leurs œuvres. Dans le cadre de sa mission de perception et de répartition des droits de copie du livre et de la presse, le CFC consacre une partie des sommes qu'il perçoit au financement d'actions culturelles visant à soutenir la création et la diffusion des œuvres des ayants droit qu'il représente.

www.cfcopies.com

Les lauréates
2018/2019



Lilie Bagage
Gaël Bordet
Stéphane Botti
Judith Bouilloc
Damien Galisson
Pierre-François Kettler
Aylin Manço
Gilles Monchoux
Delphine Pessin
Betty Piccioli
Laura P. Sikorski
Frédéric Vinclère

Les lauréates
2019/2020



Géraldine Bobinet
Floriane Derain
Faustina Fiore
Sébastien Gayet
Perrine Lachenal
Lalou
Anaïs La Porte
Annaïg Le Quellec
Manech
Olivier Roux
Julia Thévenot
Angelique Thyssen

Les lauréates
2020/2021



Jean-Ludovic Blanchon
Tessa Corsac
Véronique Foz
Delphine Gosset
Marie Le Cuziat
Lucie Le Moine
Frédéric Modeste
Florentine Schroll
Luce Perez-Tejedor
Frédérique Trigodet
Aodez S. Bora
Thierry Soulard

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse
12, passage Turquetil, 75011 Paris
Tél. : 01 42 81 19 93
www.la-charte.fr - projets@la-charte.fr

Déléguée générale : Anne Clerc
Relation aux adhérent-es : Isabelle Dubois
Communication : Angélique Brévost
Chargée de mission : Emmanuelle Leroyer
Coordination éditoriale et artistique :
Emmanuelle Leroyer, Laura P. Sikorski, Lucie Le Moine
Illustration couverture : Floriane Ricard
Graphisme et illustrations : Caroline Keppy (keppyroux.fr)
Impression : Mélange, novembre 2021, Paris
ISBN : 978-2-914173-05-6

Émergences 2021

La cabane, souvenir ou rêve d'enfant, cet espace aux mille facettes habite notre imaginaire, nos peurs, nos espoirs et, ne cesse de peupler les livres pour enfants. C'est à partir de ce sujet récurrent mais inépuisable qu'ont été retenues douze nouvelles originales écrites par douze auteur·rices émergent·es de la littérature jeunesse. Des histoires de nœuds familiaux mais aussi de transmission ; d'abandon mais aussi d'adoption ; de migration mais aussi de sauvetage ; de maladie mais aussi de force des liens amicaux et fraternels. Entrons dans la lecture de ces douze cabanes intérieures, aux confins du réel, de la poésie, du fantastique ou de la science-fiction, en compagnie d'enfants pleins de secrets...

Des nouvelles signées par

Agathe Added Rivals

Aurélie Cubizolles

Alexéï Evna

Ellie Gapr

Aurore Gomez

Claire Goujon-Charpy

Chloé Lume

Morgan Malet

Nadège Margaud

Hélène Mercier

Donatienne Ranc

Capucine Sergent